

REVUE
DU
TIERS-ORDRE
ET DE
LA TERRE-SAINTE

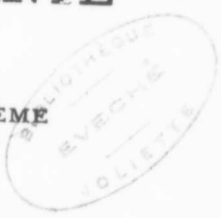
VOLUME VINGT-TROISIÈME

1907



PUBLIÉE PAR LES FRÈRES MINEURS
DU CANADA

HONORÉE DE LA BÉNÉDICTION
DES SOUVERAINS PONTIFES
LÉON XIII ET PIE X



AVEC L'APPROBATION DE L'AUTORITÉ DIOCÉSAINÉ
ET DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE

Protestation : Les Rédacteurs de la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte* déclarent vouloir se conformer entièrement aux prescriptions du Pape Urbain VIII dans sa Constitution *Sanctissimus*.

XXIII°

190

Revue



pénétrer le sen

— "Isti, qui

— "Ceux-ci, viennent-ils ?"

Et, levant le

nêtre portait au

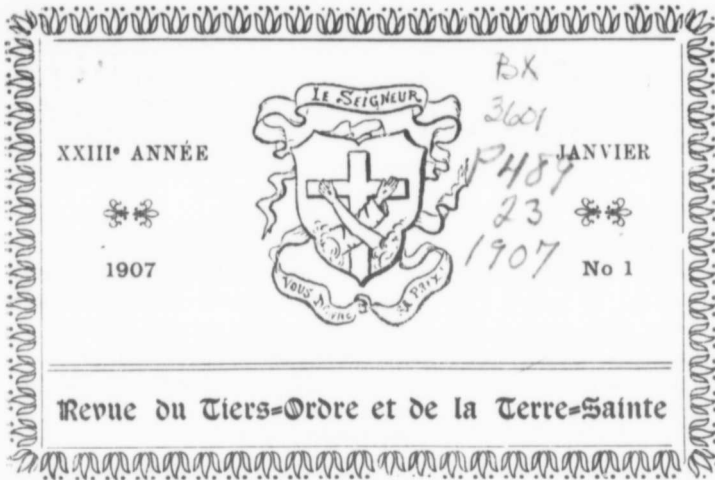
travers une lég

— comme si la

calme... Il me

Mon cœur n

miracle, le jour



Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Vœux de Bonne Année

LES ANGELOTS DU JOUR DE L'AN

A la fenêtre d'une cellule franciscaine



A l'aube du jour de l'an... La tête sous le capuce, les mains dans les larges manches de bure, absorbé dans la lecture du Livre de l'Apocalypse, je cherchais, mais en vain, à pénétrer le sens de cette mystérieuse question :

— "Isti, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt et unde venerunt?"

— "Ceux-ci, qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils?"

Et, levant les yeux, je me pris à rêver ; car ce que je voyais par ma fenêtre portait au rêve : un ciel opalescent... une clarté rose qui diffusait à travers une légère brume sur l'étendue sans fin de la neige, et là-dessus, — comme si la ouate de ce tapis les absorbait tous — pas un bruit... le calme... Il me semblait entendre

Dans ce silence du matin
Palpiter les ailes des anges.

*

Mon cœur ne m'aurait-il pas trompé?... Le bon Dieu peut bien un miracle, le jour de l'an! —

Imperceptible, un vague bruissement... comme un froufrou de robes de satin dans le ciel... et pourtant mes yeux ne voyaient rien que la brume... mais oui !... déjà je perçois

En un susurrement lointain
Le babil clair des petits anges.

*

De ci, de là, le brouillard rose se pique de formes vagues... de points brillants... de grands yeux étonnés... de mignonnes figures de babys voletant entre deux ailes de colombe... de jolis angelots aux robes de satin blanc, dont le léger essaim accourt tout droit vers ma fenêtre... oui, vers ma fenêtre : — "C'est un miracle ! — ou bien un rêve !" m'écriai-je tout suffoqué,

Et je vis de leur air mutin
Me sourire les petits anges.

*

Ils étaient maintenant là, devant moi, décrivant sur le ciel un gracieux éventail de robes et d'ailes blanches, de visages souriants et de harpes d'ivoire... et au milieu, plus ingénu, plus blanc, plus souriant encore, tout seul, [debout sur un nuagelet, l'un d'eux me tirait sa plus] profonde révérence :

" Frère, fit l'angelot blondin,
" Je vais vous conter ce matin
" Pourquoi viennent les petits anges :
" Hier au soir, l'Enfant Jésus
" Sautant de son berceau — pieds nus —
" Vint nous confier en cachette
" Ce grand secret... que je répète :
" C'est demain le premier de l'an,
" Et comme charitablement
" Je ne puis quitter ma maman,
" Vous sortirez tout doucement
" Du Paradis — le bon saint Pierre
" Aura la clef ; — et, vers la terre,
" Votre maîtrise tout entière
" Voletant sans perdre un moment,
" Ira chanter ce compliment
" Aux fenêtres du monastère :

— Ce fut alors une toute céleste polyphonie que soutenaient très douces, les cascadelles des arpèges sur les harpes d'ivoire, — les angelots chantaient :

... puis, sur
tout doucem

Oh ! chari
pouvoir redire
la sainte Obe
ailes, envolez
de tous nos
sont, leur dir
Dieu.

— Eux, me

Le soleil r
sur le ciel pl
de babys entr
points brillan
d'ailes...

" Plus blanche qu'un neigeux tapis
 " Au clair de la lune opaline,
 " Plus chaste que la fleur du lis,
 " Plus aimante qu'au Paradis
 " — Le soir — une étoile câline,
 " Plus brillante que le plus beau
 " Des diamants au front des reines,
 " Plus naïve qu'un passereau,
 " Plus humble qu'un petit agneau
 " Soit votre âme ! — Et moi, pour étrennes,
 " Compliments et vœux de bonheur,
 " Je vous apporte par mes anges,
 " En leur gazouillis de mésanges,
 " La paix du cœur ! "

... puis, sur les harpes d'ivoire, encore quelques accords [qui mouraient tout doucement... mon âme était dans l'extase...]

*

Oh ! charmants angelots, m'écriai-je, comme j'aimerais aujourd'hui pouvoir redire à ceux que j'aime quelque chose de vos concerts ! — Mais la sainte Obéissance est bonne géolière. — Oh ! vous donc qui avez des ailes, envollez-vous, allez chanter à la fenêtre de nos amis, de nos parents, de tous nos séraphiques frères et sœurs vos divines symphonies. — Ce sont, leur direz-vous, les vœux et les étrennes des petits pauvres du bon Dieu.

— Eux, me répondant tous en chœur,

M'adressèrent un argentin :
 " Oui, mon Frère ! " — et tout enfantin
 Fut le salut des petits anges.

*

Le soleil montait à l'horizon... les traînes blanches avaient pâli sur le ciel plus lumineux et, très vagues voletaient les mignons visages de babys entre deux ailes de colombe... de grands yeux étonnés... des points brillants... un froufrou de robes de satin... un palpitement d'ailes...

Plus un bruit... Dans les roses franges
 D'un nuagelet incertain,
 Avec la brume du matin
 S'étaient évaporés les anges...

" POVERELLO. "

Elévations sur le Chemin de la Croix

XIII^e STATION

JÉSUS EST DÉTACHÉ DE LA CROIX

ET REMIS À SA MÈRE

LES Sanhédrites triomphaient : ils avaient assisté au dernier rôle de celui qui se prétendait le Fils de Dieu. Du progressiste hardi qui avait rêvé de renverser les barrières jalousement dressées entre la gentilité et le mosaïsme, il ne restait qu'un cadavre pantelant ! Mais à cause de l'occurrence des solennités pascales, ils ne pouvaient laisser les corps des crucifiés exposés à la vue du peuple. Ils se rendirent donc au palais de l'Antonia, et prièrent le procureur de faire achever les condamnés afin que l'on pût enlever leurs cadavres : *ut frangerentur eorum crura et tollerentur*.

Sur l'ordre de Pilate un décurion se rendit au Golgotha, et conformément à un usage assez répandu, fit briser à coups de massue les jambes des deux larrons, et puis pour abréger leurs tortures on leur donna probablement le coup de grâce qui, semble-t-il, suivait d'ordinaire le crurifragium. — Jésus était déjà mort ; mais pour remplir du moins en partie sa lugubre consigne, l'un des hastaires, que depuis on a appelé Longin, frappa d'un coup de lance la poitrine du Sauveur expiré : *unus militum lancea latus ejus aperuit* ; et de la blessure béante s'échappa un mince filet de sang mêlé d'eau. Marie assistait, muette à cette scène d'horreur : le glaive de Siméon fouille les entrailles de la Mère douloureuse et met le dernier sceau à notre rédemption.

Or tandis que les bourreaux achevaient les condamnés sous l'œil impassible des légionnaires, un membre du Grand Conseil, originaire d'Arimathie, la Ramleh moderne, se présenta courageusement devant Pilate pour obtenir l'autorisation d'ensevelir dans une tombe honorable le corps de Jésus : *audacter introivit ad Pilatum et petiit corpus*

Jesu. Il n
romaine pa
des supplic
drite : *Don*
bandelettes,
un large li
avec des b
hâte vers l
dème arriva
pourvu d'un
myrrhe et d
La solitud
le voile des
l'horizon em
d'une pourp
deux Sanhé
Marie, abî
tête de son
de sang coag
d'une véhém
Saint Jean
Marie de Ma
lation. Marie
avidité ce cor
et couvre de l
qu'avec tant
des enfants d
inerte et glac
qui réfléchiaient
si vivement les
Et pourtant
dre murmure à
Victime, elle a
consenti à la m
elle est venue
plus étonnant
Créateur qui
nébuleuses de

Jesu. Il fit sans doute sa demande au nom de Marie, car la loi romaine paraît n'avoir toléré la restitution des cadavres qu'à la famille des suppliciés.—Volontiers, Pilate accéda aux désirs du noble Sanhédrite : *Donavit corpus Jesu.* Aussitôt Joseph s'empressa d'acheter des bandelettes, un double suaire pour envelopper la tête du Maître, et un large linceul de mousseline légère d'une blancheur immaculée, avec des bordures aux nuances multicolores ; puis il se dirigea en hâte vers le Golgotha. Prévenu par les serviteurs de Joseph, Nicodème arriva à peu près en même temps au pied de la Croix ; il s'était pourvu d'une forte provision d'aromates : c'était une mixture de myrrhe et d'aloès de cent livres.

La solitude régnait maintenant au sommet du Calvaire. Peu à peu le voile des ténèbres épaisses se déchirait ; et le soleil, au bord de l'horizon embrasé, jetait sur cette scène lugubre les fantastiques plis d'une pourpre sanglante. Aidés de quelques disciples de Jésus, les deux Sanhédrites détachèrent le Sauveur de la Croix.

Marie, abîmée dans un océan d'angoisses, reçut sur ses genoux la tête de son Jésus, d'une pâleur marmoréenne striée de larges traces de sang coagulé. Qui décrira cette scène d'une émotion si poignante, d'une véhémence de pathétique inexprimable ?

Saint Jean, l'apôtre bien-aimé est comme pétrifié de douleur ; Marie de Magdala, l'héroïque pénitente fend l'air de ses cris de désolation. Marie, reine des martyrs, contemple avec une douloureuse avidité ce corps labouré d'affreuses blessures elle arrose de ses larmes et couvre de brûlants baisers son Fils inanimé ! Voilà donc ce Jésus qu'avec tant d'amour elle berçait à Bethléem ! C'était le plus beau des enfants des hommes, et maintenant ce n'est plus qu'un cadavre inerte et glacé ; ses formes sculpturales se sont affaissées : ses yeux qui reflétaient l'Infini, sont vitreux et ternes ; son cœur qui rythmait si vivement les effusions de l'amour, est horriblement transpercé !

Et pourtant cette tempête de douleurs ne saurait arracher le moindre murmure à l'âme de Marie. Héritière de la pensée de la céleste Victime, elle adhère, sereine, aux volontés de Dieu ; librement elle a consenti à la mort de son Fils comme elle avait consenti à sa naissance ; elle est venue au sommet du Calvaire renouveler son *fiat* de Nazareth, plus étonnant et d'une fécondité plus prodigieuse que ce *fiat* du Créateur qui retentit à l'origine des choses et fit jaillir les immenses nébuleuses de l'abîme morne du néant. Et maintenant que le sacri-

fice est achevé, portant ses regards au loin sur les innombrables enfants qu'elle vient d'engendrer à la vie divine par sa coopération directe et prochaine à la Rédemption du monde, elle murmure encore : *Fiat ! fiat !* elle continue son rôle éminemment sacerdotal, puisqu'elle fait communier à l'être divin de l'universelle Victime les âmes rachetées, puisqu'elle fera naître spirituellement dans le cœur de générations sans nombre ce Jésus qu'elle nous a donné physiquement à Nazareth et à Bethléem ; puisque, source secondaire de toute beauté surnaturelle, agent universel de notre incorporation au Christ et de notre salut, elle coopère par un concours nécessaire et moral à l'application et à la distribution des fruits de la Rédemption.

Oui Marie est prêtre ! *Virgo sacerdos !* Dans l'économie actuelle de l'Incarnation elle est inséparablement conjointe au Rédempteur. Avec Jésus, elle rayonne à la première place dans le plan divin ; elle est la première-née de l'éternel amour ; elle est avec son Fils le centre de gravité de l'univers moral tout entier, le type primordial, la cause finale et exemplaire de tous les créés ; elle est l'instrument universel de toutes les grâces, le canal mystérieux qui conduit la vie divine de l'Océan du Cœur de Jésus aux natures angélique et humaine.

Cette prédestination royale à la maternité divine établit entre le Rédempteur et la Vierge Co-rédemptrice une connexion indissoluble qui entraîne entre ces deux âmes incomparables une certaine communion de prérogatives et de grâces : aussi est-ce avec une richesse et une splendeur qui dépassent nos plus fières conceptions que les perfections théandriques dardent sur Marie leurs irradiations les plus éblouissantes. Cette intimité si transcendante, cette connexion si singulière, cette affinité qui enserre si étroitement le Verbe Incarné et la Vierge-Mère ne sont pas de simples conjectures que rien n'ébrançonne, puisque l'oracle édénique nous montre déjà en Jésus et Marie un seul être moral complet.

Par conséquent Marie a sa place marquée dans tous les mystères du Sauveur, et participe à toutes ses fonctions. Jésus est Rédempteur ; Marie sera Co-rédemptrice. Jésus est prêtre et victime ; Marie est entrée en participation de ce sacerdoce éternel ; elle est victime universelle avec son Fils, unissant ses douleurs aux tortures de Jésus en un seul sacrifice complet, pour le rachat et la divinisa-

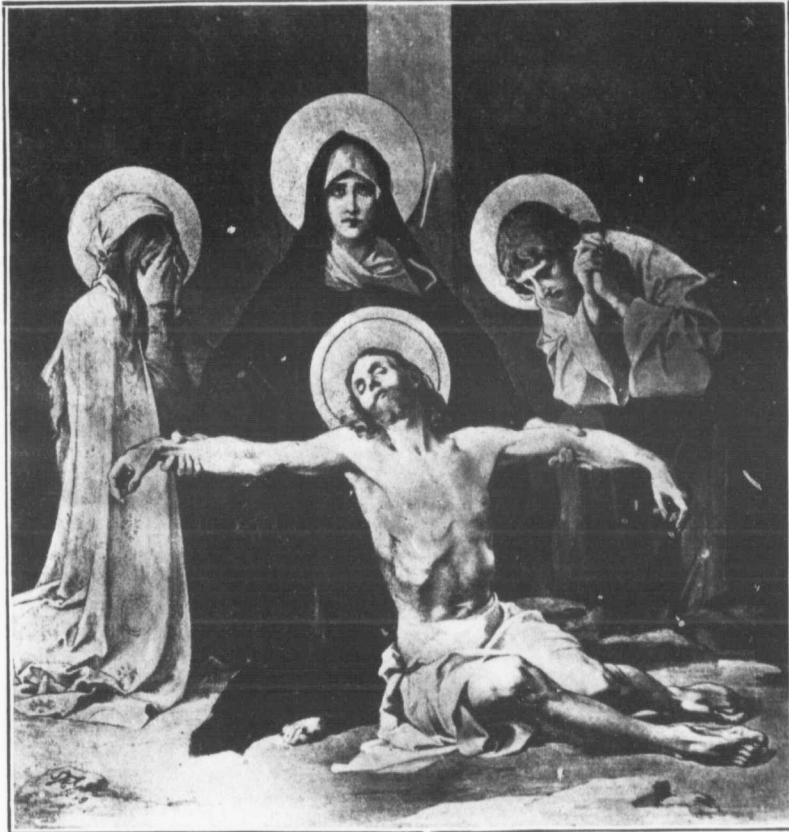
ables en-
opération
murmure
acerdotal,
ctime les
le cœur
né physi-
econdaire
rporation
nécessaire
le la Ré-

e actuelle
empteur.
vin ; elle
ls le cen-
ordial, la
strument
uit la vie
élique et

t entre le
dissoluble
ine com-
richesse
s que les
tions les
onnexion
e Incarné
en n'étan-
Jésus et

mystères
Rédemp-
victime ;
; elle est
t tortures
divinisa-

XIII^e STATION



MARTIN FEUERSTEIN PINX

BENZIGER & Co. EINSIEDELN.

JÉSUS EST DÉTACHÉ DE LA CROIX ET REMIS A SA MÈRE.

tion du m
et à son i
avec le R
Pie n'hési
Dieu.» O
Marie no
mystique

Oui Ma
front de fe
Christ, Ma
les pouvo
qui ne se
de l'esprit
partir de
voyant Ma
du sacerdo
renferme
insurpassa
ipso (ordin

Ce n'est
pouvoirs d
divine elle
plus glorieu
surabondan
sont incom
surpasse d
velle.

Sans dou
anges eux-
fectionneme
veloppe Jé
mère. Mar
glorieux, dé
humble fa
seconde exi
duit physiq
sang immac
de Marie,

tion du monde. Et cette association de Marie au sacerdoce de Jésus et à son immolation, est si intime, et ouvre sur l'union de Marie avec le Rédempteur de si magnifiques perspectives, que le Cardinal Pie n'hésite pas à y voir « la suprême prérogative de la Mère de Dieu. » Or c'est ici surtout, sur la cime transfigurée du Golgotha que Marie nous apparaît avec plus d'évidence dans l'exercice de son mystique sacerdoce.

Oui Marie est prêtre ! *Virgo sacerdos !* Sans doute, puisqu'aucun front de femme ne saurait porter la couronne des ministres de Jésus-Christ, Marie n'a pu recevoir d'une manière formelle le caractère et les pouvoirs du sacerdoce réel ; mais elle a reçu dans une mesure qui ne sera jamais égalée le mystérieux écoulement de la plénitude de l'esprit sacerdotal et l'onction du sacerdoce mystique. Sa vie à partir de l'Incarnation, a été une vie pleinement sacerdotale, et en voyant Marie si prodigieusement comblée des honneurs et des grâces du sacerdoce il faut avouer que tout ce que le sacrement de l'ordre renferme de dignité et de grâce surabondait et brillait d'un éclat insurpassable dans l'âme de Marie : *quidquid dignitatis et gratiae in ipso (ordine) confertur, de hoc plena fuit.*

Ce n'est donc pas d'une manière formelle que Marie partage les pouvoirs des prêtres de la Nouvelle Alliance, mais par sa maternité divine elle les possède d'une manière plus éminente, indéfiniment plus glorieuse, avec une effusion sans rivale, avec une richesse et une surabondance qui défient toute louange : ses fonctions sacerdotales sont incomparablement supérieures à celles du prêtre, et sa dignité surpasse d'une hauteur infinie la dignité du pontife de la Loi nouvelle.

Sans doute notre pouvoir consécrateur jette dans l'admiration les anges eux-mêmes, mais il n'enrichit le Verbe Incarné d'aucun perfectionnement intrinsèque, d'aucun être substantiel, puisqu'il n'enveloppe Jésus que d'un frêle être sacramental d'une existence éphémère. Marie, au contraire, a exercé un ministère infiniment plus glorieux, déployé un pouvoir immensément plus fécond, car par son humble *fiat* de Nazareth elle a communiqué au Verbe éternel une seconde existence, elle l'a revêtu d'une nature nouvelle, elle a produit physiquement ce corps divin qui sera labouré de blessures, ce sang immaculé qui rachètera le monde ! Et cet être substantiel reçu de Marie, Jésus s'en parera à jamais, et comme un diamant aux



NSIEDELIN.

MÈRE.

éblouissants facettes le fera étinceler là-haut durant l'éternité, du ruissellement des feux de la Divinité.

Par la consécration nous ne donnons à Jésus rien de notre propre substance et nous n'agissons point en vertu d'une autorité personnelle ; nous ne sommes que les vicaires, les ministres et les instruments du Christ-Roi qui seul exerce la souveraine sacrificature. Marie au contraire a produit par son opération personnelle, de sa propre substance et de son propre sang le Prêtre universel et l'Hostie de propitiation, et elle l'offre au Très-Haut en vertu d'un pouvoir spécial, inaliénable, qui n'est point fondé sur une onction purement accidentelle, mais qui jaillit de son infinie dignité de Mère de Dieu.

Et ce royal sacerdoce, avec quelle magnificence elle l'exerce durant toute sa vie ! A Nazareth, son *fiat* l'élève à la dignité d'épouse du Père éternel ; elle accepte de donner à la Trinité sainte un prêtre et une victime. Son sein immaculé est le premier autel où Jésus s'immole pour nous, *Virginem appello sacerdotem pariter et altare*. C'est le mystérieux sacrarium où le Verbe se revêt de notre humanité comme d'une robe sacerdotale et se met en état de victime ; il reçoit de Marie la chair qu'il immolera, le sang qu'il versera, la vie qu'il sacrifiera, et en retour il fait participer Marie à ses grâces, à son esprit, à son sacerdoce, à son état de victime : *Ad crucem e Virginis sacrario intacta prodit Victima*.

C'est par cette Vierge sacerdotale que Jésus veut être présenté au temple et offert à Dieu. Lorsqu'un saint vieillard déchirant de plus en plus les voiles de l'avenir, déroule sous les regards de cette Mère de sombres perspectives et lui montre là bas, sur un ciel de tempête, au sommet d'une colline sanglante, Jésus pendu à un gibet infâme, expirant au milieu des huées et des blasphèmes, maudit par tout un peuple en délire, elle accepte à l'avance et pour elle et pour Jésus l'immolation suprême.

Enfin l'heure de cet effroyable martyr a sonné ! Et Marie sort de sa vie retirée, porte sur l'autel du Calvaire la grande Victime qui doit réconcilier le ciel et la terre. *Stabat* : elle était là debout, dans la sublime et impassible attitude du prêtre qui sacrifie. Elle sacrifie son Fils, car c'est dans la plénitude de sa liberté qu'elle a consenti à la mort de Jésus. Debout, dans l'attitude sacerdotale, elle offre à Dieu la sanglante Hostie, elle s'offre elle-même, unissant le martyr

de son co
plénitude

O Mari
sur les r
Jésus dép
Calvaire à
hostie de J
prix de n
pain de v
rôle du pr
comme vi
le sacrifice
réellement
mort : Sac

Vous av
lui, vous a
n'expire pi
scellée par
Prêtre, se
mement as
votre rôle
fice triomp

Le dram
nos autels :
de la sainte
lation visit
Rédempteu
qui applique
souveraine
sang de Jé
ment à la d
ristie. Vous
Et cette ch
ce sang divi
dotale, le gr
natum de M
à vous que
devons la Pa

de son cœur au martyr du corps de Jésus et donnant ainsi toute sa plénitude au sacrifice divin : *Sacerdos et victima*.

O Marie, ma douce mère, j'aime à méditer ici, au pied de la croix, sur les merveilleuses splendeurs de votre mystique sacerdoce. Ce Jésus déposé entre vos bras maternels, vous le présentez du haut du Calvaire à l'adoration des siècles, vous l'offrez à la Trinité Sainte en hostie de propitiation, vous le montrez au ciel et à la terre comme le prix de notre rançon, vous le donnez aux âmes aimantes comme le pain de vie. Votre rôle durant la lugubre tragédie a été vraiment le rôle du prêtre ! C'est vous ô Marie qui avez enfanté le Rédempteur comme victime et pontife éternel ; vous l'avez nourri et élevé pour le sacrifice sanglant ; avec votre pouvoir spécial de mère, vous l'avez réellement offert au Très-Haut pour le rachat du monde, livré à la mort : *Sacerdos justitiae quae proprio Filio suo non pepercit*.

Vous avez voulu mêler vos tortures à celles du Sauveur, et comme lui, vous avez été à la fois et prêtre et victime. Mais votre sacerdoce n'expire pas au Calvaire ; cette union profonde indestructiblement scellée par Dieu entre vous, ô Vierge sacerdotale, et le souverain Prêtre, se continue plus parfaitement encore au ciel. Toujours intimement associée au Pontife suprême, vous éternisez dans la gloire votre rôle de prêtre, vous participez, comme au Golgotha, au sacrifice triomphal de l'éternité.

Le drame du Calvaire se reproduit d'une manière invisible sur nos autels : vous êtes nécessairement unie, ô Marie, à notre sacrifice de la sainte messe puisqu'il est le mystique renouvellement de l'immolation visible. Présente et associée aux différents mystères du Rédempteur, vous ne pouvez être exclue du mystère eucharistique qui applique et distribue les fruits de la Rédemption ! Trésorière souveraine et dispensatrice universelle des grâces méritées par le sang de Jésus et par vos propres souffrances, vous participez également à la dispensation de cette grâce substantielle qu'est l'Eucharistie. Vous êtes partout le radieux ostensor du Verbe fait homme ! Et cette chair immolée dont Jésus eucharistique nourrit nos âmes, ce sang divin dont il enivre nos cœurs, n'est-ce pas, ô Vierge sacerdotale, le grand don que vous nous avez fait ? *Ave verum corpus natum de Maria Virgine !* O Notre-Dame du Saint-Sacrement, c'est à vous que nous devons l'Eucharistie au même titre que nous vous devons la Passion et la Rédemption ! C'est vous qui êtes la source

immaculée d'où jaillit l'inépuisable flot de sang divin qui baigne de ses ondes réparatrices le ciel et la terre. Vous restez la Mère de Jésus aussi bien dans son état sacramentel que dans les mystères de ses douleurs et le rayonnement de ses gloires. Vous nous faites communier au véritable Pain de vie : *Venite comedite panem meum*. Venez, dites-vous aux âmes affamées de justice et d'idéal, venez manger mon pain, ce pain du ciel que je vous ai préparé par l'Incarnation, ce froment des élus que j'ai laissé broyer sur l'autel du Calvaire pour qu'il pût devenir l'aliment eucharistique ! *Et bibite vinum quod miscui vobis* : Venez boire ce vin que j'ai mélangé pour vous ; le vin pur de la Divinité versé dans cette coupe de l'humanité que j'ai ciselée pour vous avec tant d'amour ! *Bibite et inebriamini* : venez vous enivrer des délices divines, venez vous rassasier du Pain de vie : *et a generationibus meis implemini*.

C'est donc aussi par Marie et en union avec elle qu'il faut aller à l'Eucharistie. Elle est le modèle le plus achevé de nos devoirs envers Jésus sacramenté. Elle doit être à la sainte Table aussi bien que dans l'ensemble de notre vie spirituelle, la médiatrice nécessaire entre Jésus et nous. Quand le sentiment de nos radicales impuissances naturelles, nous écrase douloureusement sous son implacable étreinte oh ! supplions Marie de mettre ses ardentes effusions à la place de nos froideurs, de suppléer elle-même à nos imperfections, de revêtir notre âme d'une robe nuptiale digne du céleste banquet et d'accueillir elle-même en nos cœurs Jésus-Hostie, de l'adorer, de l'aimer pour nous, de nous transformer en lui afin qu'un jour nous soyons admis à l'enivrant bonheur de participer à jamais au banquet des noces triomphales de l'Agneau : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt*.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.



Panég
l'égl



exhorte ses
dont il a do

On peut
exemples de
cain les ont
conduite. L
patrimoine d
le Fondateur

Aussi, je
à donner au
prendre par
convaincre, n
de Jésus-Chr

Saint Pasce
ble de la dév
comment les
simples de co
foi et de la



Le Saint de l'Eucharistie

Panegyrique de saint François d'Assise, prononcé dans

l'église conventuelle des Franciscains de Montréal

le 4 octobre 1906 par le

R. P. E. GALTIER, S. S. S.

(Suite)

II. L'Ordre franciscain et l'Eucharistie



OUS venons de nous en convaincre dans notre premier point saint François s'est fait remarquer, durant toute sa vie, par une admirable dévotion envers le Sacrement de nos autels.

Cette dévotion, il a voulu qu'elle lui survécût dans sa famille religieuse, et, dans son Testament spirituel, il exhorte ses fils présents et futurs à persévérer toujours dans la piété dont il a donné l'exemple.

On peut dire que ce testament de leur Père, ces volontés et ces exemples de leur saint Patriarche, les membres de l'Ordre franciscain les ont conservés comme un legs sacré pour en inspirer leur conduite. La dévotion à l'Eucharistie a toujours fait partie du riche patrimoine de l'Ordre de S. François, et, après avoir resplendi dans le Fondateur, elle a brillé aussi dans les disciples.

Aussi, je ne m'étonne pas que Léon XIII, cherchant un Patron à donner aux Œuvres Eucharistiques, ait eu l'inspiration d'aller le prendre parmi les fils de S. François. Et, comme vous allez vous en convaincre, nombreux étaient les candidats sur lesquels le Vicaire de Jésus-Christ pouvait arrêter ses suffrages.

Saint Pascal nous apparaît d'abord comme un témoin remarquable de la dévotion due au plus grand des sacrements. Il nous montre comment les caresses divines sont réservées aux humbles et aux simples de cœur. Saint Pascal nous enseigne que, sur les ailes de la foi et de la prière, on parvient à une élévation de sagesse céleste

inconnue aux docteurs orgueilleux de la science terrestre, quand il s'agit de pénétrer les profondeurs du Mystère de foi.

L'amour lui inspira des pensées profondes, des sentiments pleins de tendresse, des résolutions généreuses ; rendu savant et théologien par les tendresses de l'amour, il raconta les merveilles eucharistiques, les chanta devant les peuples, les défendit en présence des incrédules, et composa sur ce mystère des travaux auxquels les plus célèbres savants des Universités chrétiennes auraient volontiers attaché leur nom. Si sa langue fut éloquente jusqu'à imposer le silence à ses contradicteurs, son cœur fut assez fort pour défier et affronter la mort afin de donner une preuve de son amour à Jésus dans le Sacrement. Il fut martyr, par le désir et non par le sang ; mais il n'en est pas moins admirable. De toute manière, il est mort en exaltant le Sacrement ; et même après sa mort, il ne cessa pas d'en proclamer la gloire. Dans le cercueil, son cadavre refroidi se remuë, ses yeux s'ouvrent, son front se redresse et s'incline pour donner à l'Hostie-Sainte et au Calice de la Rédemption un dernier salut en présence de tout le peuple accouru pour assister à ses funérailles solennelles.

Gloire donc au héros du Sacrement.

Mais l'image de saint Pascal, revêtu de la grossière tunique et ceint de la corde de nœuds, nous fait penser à d'autres champions qui, militant sous les mêmes livrées, furent embrasés du même feu d'amour et du même zèle pour la gloire du Sacrement. Laissez-moi vous dire rapidement que Pascal Baylon ne fut pas une fleur solitaire, mais seulement une fleur de choix dans le jardin séraphique.

Antoine de Padoue entra en discussion avec les hérétiques et des Juifs qui contestaient la vérité de la présence réelle de Jésus dans le Sacrement ; et quand sa parole éloquente ne suffit plus, il défia ses contradicteurs et eut recours aux miracles pour prouver sa doctrine. Rappelez-vous la mule affamée qui se prosterna, sur son ordre, devant l'Hostie-Sainte.

Saint Bonaventure ne paraît plus un homme, mais un Séraphin du ciel quand il écrit ou parle sur le grand mystère eucharistique, et comme son humilité le faisait hésiter à s'approcher de la Table Sainte, il mérita d'être communié par un ange. Pourquoi faut-il que cette trop grande humilité nous ait à jamais privés de ce chef-d'œuvre de piété qu'il composa à la gloire du mystère de nos autels, de concert

avec le grand Pontife qu'il avait ce

Le Vénéra. défendre le j ferme et subi prévoir les o dernes.

Le B. Mat reproche, ne Pain de la vie futur frère es,

Nicolas Ly Jacques de la furent jamais sors cachés d pour les ame Léonard, en j apôtre zélé du sions par une fidèles à s'app Table Sainte.

On n'oublie partie, au Vér Quarante-Het les plus fécon

Quels apôtr de Louvain, A la Nativité, Alphonse de l avantage l'hérés Espagne, en sans se lasser l glorifier le Sac n'est pas d'œu source de la vi prérateurs fidèl

avec le grand chantre de l'Eucharistie, saint Thomas d'Aquin ? On sait en effet qu'entendant le Docteur Angélique lire devant le Souverain Pontife son admirable *office du Saint Sacrement*, il déchira celui qu'il avait composé lui-même.

Le Vénéral Jean Duns Scot, s'il fut admirable pour enseigner et défendre le privilège de l'Immaculée, ne se montra pas moins précis, ferme et subtil pour expliquer les mystères de l'Eucharistie, et pour prévoir les objections des plus audacieux rationalistes anciens et modernes.

Le B. Mathieu d'Agrigente, éloquent prédicateur et évêque sans reproche, ne connaissait plus de mesure quand il s'agissait d'exalter le Pain de la vie éternelle ; dans son cercueil, prévenant le miracle de son futur frère espagnol, il se leva pour s'incliner devant l'adorable Hostie.

Nicolas Lyranus, les BB. Jacques de Strepas, Bernardin de Sienna, Jacques de la Marche, Léonard de Port-Maurice, Diégo de Cadix ne furent jamais aussi éloquents que les jours où ils expliquèrent les trésors cachés dans la sainte Messe et firent instance auprès des peuples pour les amener à se nourrir du Pain de vie. Le nom de saint Léonard, en particulier, retentit à nos oreilles comme le nom d'un apôtre zélé du Sacrement de nos autels, qui terminait toutes ses missions par une exhortation éloquente et persuasive pour pousser les fidèles à s'approcher souvent, au moins tous les huit jours, de la Table Sainte.

On n'oubliera jamais, non plus, que l'on est redevable, en grande partie, au Vénéral Capucin Mathias Bellintano, de la solennité des Quarante-Heures, qui résume les manifestations les plus belles et les plus fécondes de la dévotion eucharistique.

Quels apôtres du Sacrement furent le V. Ange del Pas, Adrien de Louvain, Alexis Troussel, Bonaventure Vera-Croce, Mathieu de la Nativité, Ange Perona, Josse de Bruxelles, Salvator Cadana, Alphonse de Molina et cent autres qui, au moment où sévissait davantage l'hérésie protestante en Piémont, en France, en Belgique, en Espagne, en Portugal et jusqu'au Nouveau-Monde, consacrèrent sans se lasser leur parole et leurs admirables écrits à défendre et à glorifier le Sacrement de l'*Amour* ! L'histoire est là pour attester qu'il n'est pas d'œuvre ayant pour but de ramener les peuples à la grande source de la vie, dont les fils du Pauvre d'Assise n'aient été les coopérateurs fidèles.

L'Eglise elle-même, digne appréciatrice de la piété des saints, nous présente comme champions du Sacrement un très-grand nombre de Frères Mineurs. Appuyée sur des documents certains, elle nous rappelle que le B. Bienvenu de Gubbio mérita de voir le divin Enfant dans l'Hostie ; que le B. François de Fabriano entendit une troupe d'anges et d'âmes répondre *Amen* dans une messe célébrée pour les défunts ; que le B. Pierre de Molliano, près de rendre le dernier soupir, voulut être porté à l'église et y reçut le Saint Viatique en versant des larmes d'amour ; que le B. Charles de Sezze fut blessé par une flèche de feu sortie de l'Hostie-Sainte et qui laissa sur son cœur une empreinte encore visible aujourd'hui ; que le B. Félix de Nicosie passait devant le Saint-Sacrement exposé des heures entières de ravissement extatique, pendant lesquelles les anges eux-mêmes remplissaient, à sa place, l'office de sacristains.

Les Bienheureux Nicolas Facteur, Sébastien de l'Apparition, Egide-Marie de Naples, André d'Espagne, les Saints Pacifique de San-Sévérino, Jean-Joseph de la Croix et Joseph de Cupertino, tombent dans des extases d'amour en célébrant le divin sacrifice ou en y assistant ; quels noms on pourrait encore joindre à ceux-là ?

(à suivre.)



Questions et Réponses



1° QUESTION : *Le port du grand habit est-il obligatoire dans le Tiers-Ordre ?*

RÉPONSE : Il faut, sur ce point, suivre le règlement de votre Fraternité et vous conformer aux autres.

2° QUESTION : *Puis-je confectionner avec une vieille tunique des habits d'enfants, manteaux, etc ?*

RÉPONSE : Rien ne s'oppose à ce que vous utilisiez ainsi votre vieille tunique.

3° QUESTION : *Quelles sont donc les intentions du Souverain Pontife auxquelles il nous faut prier si souvent ? Faut-il que je les repasse dans mon esprit, tout en priant pour gagner l'indulgence ?*

RÉPONSE : Voici ces intentions telles qu'elles se trouvent énumé-

rées dans
la propa-
gandisme,
schismes,
parmi les
de la Chr

Il n'est
intentions
Chef de l'

4° QUE
nous anno
ordinaires

RÉPONS
munion, l
visite d'un

Ordinai
ndique ce
vent bénéd

Si plusi
faut répéte
l'église et l
ou contre
fession. (1



occasion le

(1) Ctr no

rées dans les auteurs : Le triomphe et l'exaltation de la sainte Eglise, la propagation de la foi catholique, la disparition des hérésies et des schismes, la conversion des pauvres pécheurs, la paix et la concorde parmi les nations et les princes chrétiens, et tous les autres besoins de la Chrétienté.

Il n'est pas nécessaire que vous pensiez à toutes et chacune de ces intentions ; il suffit que vous vous proposiez de prier à l'intention du Chef de l'Eglise.

4° QUESTION : *Il arrive parfois que, (pour le mardi surtout) on nous annonce deux ou trois indulgences plénières à gagner aux conditions ordinaires ; quelles sont donc ces conditions ?*

RÉPONSE : Ces conditions ordinaires sont la confession, la communion, la prière aux intentions du Souverain Pontife, et parfois la visite d'une église pour y faire cette prière.

Ordinairement le calendrier, qui sert de couverture à notre *Revue*, indique ces différentes conditions, ainsi que les personnes qui peuvent bénéficier de l'indulgence ; consultez le dans le doute.

Si plusieurs de ces indulgences exigent les mêmes conditions, il faut répéter celles qu'il est possible de répéter, comme la visite de l'église et la prière pour le Pape ; mais non celles qu'il est impossible ou contre la coutume de répéter, comme la communion et la confession. (1)

FR. M. A., O. F. M.



Nouvelles de Rome

Mgr Canali. — Le 24 octobre 1906 dans l'église de l'Annunziata, de Parme, on a inauguré un beau monument à la mémoire de Mgr Canali, archevêque de Ptolémaïs, ex-Ministre Général de l'Ordre des Franciscains. A cette occasion le R. P. Albasini, O. F. M., lut un remarquable éloge funèbre

(1) Cfr notre *Revue*, mai 1906, p. 166, note.



de l'illustre défunt (Cfr. *C. Albasini* : Per l'inaugurazione del Monumento à Mons. Luigi Canali. Parma 1906 in-8.)

P. Cristoforo da Lanciano. — Voilà plus d'une année qu'est mort le P. Cristoforo, O. F. M., organiste de Sta Maria degli Angeli, et compositeur très distingué. Le T. R. P. Provincial de la Province Séraphique a fait mettre une très belle inscription lapidaire au-dessus de la porte de la cellule du regretté musicien ; et le P. Hector Ricci, de l'Oratoire de Pérouse, vient de consacrer une intéressante étude biographique à la mémoire de ce digne fils de saint-François : *Ettore Ricci* : Il P. Cristoforo dei Frati Minori : Assise 1906 in-4.

Mgr Camasséi. — Depuis longtemps on se demandait avec une curiosité impatiente quel serait le successeur de Mgr Piavi, O. F. M., sur le siège patriarcal de Jérusalem. Enfin les journaux annoncent la nomination de Mgr Phil. Camasséi au patriarcat latin de Jérusalem. L'éminent prélat, ex-recteur du séminaire de la Propagande, était depuis deux ans archevêque de Naxos. Il est né à Rome en 1848.

Indulgences. — Parmi les nouvelles indulgences accordées par l'inépuisable bonté de S. S. Pie X, signalons les 300 jours d'ind. attachés, sur la demande de Mgr le Coadjuteur de Paris, à cette invocation : *Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive.*

B. Bonaventure de Barcelone. — Un triduum solennel a été célébré au couvent de Saint-Bonaventure à Rome, du 9 au 11 septembre, à l'occasion de la béatification du B. Bonaventure de Barcelone, fondateur du couvent. Les messes pontificales ont été célébrées par Mgr Spila, O. F. M., Mgr Z. Ghezzi, O. F. M., et Mgr B. Dœbbing, O. F. M. Les bénédictions du très Saint-Sacrement ont été données par les cardinaux Vivès, Macchi et Satolli ; les trois panégyriques ont été prononcés par les RR. PP. Ferretti, O. P., Zocchi, S. J. et Mgr Spila, O. F. M. Le R. P. Ferretti a montré l'humilité glorifiée par Dieu dans le B. Bonaventure, le R. P. Zocchi a exposé l'admirable sainteté du serviteur de Dieu et Mgr Spila a chanté les victoires remportées par le pacifique Frère Mineur.

ROMANUS.



A NE
d
n
p

naire. Une
jamais à la
tunique et la
nes française
venir de la n
le sacrifice c
Le centenair
1406, ici à N
fit sa profess
sence de Ber
Nice.

“ M. le Vi
heureusemen
breux, venu
d'une profess
celle de Dieu
par la perséc
autre *séparat*
monde par la
de Dieu! la s
à la première.
contrats écrits
fond des cons
“ La marrai

A U cours du
du sud-est
le programme



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

A Sainte-Claire de Menton, France

UNE belle et impressionnante cérémonie avait lieu dimanche dernier, chez les Clarisses de Menton. L'objet de la fête méritait bien cette solennité ; il était triple : tout d'abord une profession, puis une prise d'habit, et enfin un glorieux centenaire. Une jeune fille prononçait les grands vœux, qui l'attachent à jamais à la règle austère de sainte Claire. Deux autres recevaient la tunique et la corde de saint François : — ce sont deux jeunes canadiennes françaises, enfants de la Nouvelle France qui garde un si fidèle souvenir de la mère-patrie, elles sont venues demander à un cloître français le sacrifice complet de la famille et de la douce patrie du Saint-Laurent ! Le centenaire était celui de sainte Colette, qui, à pareil jour le 14 octobre 1406, ici à Nice, dans l'église aujourd'hui désaffectée de Saint-François, fit sa profession religieuse et inaugura la Réforme franciscaine, en présence de Benoît XIII, le pape d'Avignon, qui résida plus d'une année à Nice.

“ M. le Vicaire-général Iauch, qui présidait la cérémonie, s'inspira heureusement de ces trois pensées. Il parlait devant un auditoire nombreux, venu pour assister à cette cérémonie si émouvante et bien rare d'une profession et prise d'habit dans un cloître. “ Il y a une séparation, celle de Dieu... Le monde qui l'a faite en lui, veut l'imposer aux autres par la persécution, aux religieux, aux âmes catholiques... Il est une autre séparation, qui est l'antithèse de la première... la séparation du monde par la profession et la vie religieuse... La première dit : *Plus de Dieu !* la seconde : *Dieu seul !* Puisse cette seconde faire contrepoids à la première dans la balance de l'éternelle justice ! On peut abolir des contrats écrits sur parchemin : mais ceux imprimés dans les cœurs et au fond des consciences, jamais !... ”

“ La marraine de la profession était la princesse de Polignac. ”

(Semaine religieuse de Nice.)

Un Congrès de Tertiaires à Ars

AU cours du mois de septembre, un Congrès de Tertiaires de la région du sud-est s'est tenu à Ars. Le R. P. Ferdinand, O. F. M., a résumé le programme de cette réunion en deux idées :

1. Importance de nos Fraternités en vue de la future organisation de la paroisse ; 2. Fédération de nos Fraternités. De ses intéressants développements nous empruntons un résumé à *La Fraternité*, (déc. 1906, p. 389-392.)

1. Importance de la Fraternité

Le R. Père tire cette importance des besoins actuels de l'Eglise auxquels le Tiers-Ordre porte un remède efficace.

5. La Fraternité est un organisme vivant, c'est-à-dire que tous ses membres sont en action, tous participent à sa vie. La paroisse formée par la commune renfermait nombre de membres morts. Tous les membres de la Fraternité ont part à sa vie intérieure. Elections au suffrage universel, fonctions du discrétore, autonomie administrative du temporel charge de la direction au spirituel.

Vie expansive, force d'apostolat. Les Tertiaires, dans nos sociétés païennes, sont les catéchistes désignés des pasteurs.

Vie défensive. Les laïques ont la charge du temporel qu'ils défendent contre les adversaires de toutes sortes... contre la haine... contre l'erreur.

Au cours de cette exposition, quelques objections furent faites. Le Tiers-Ordre, disait-on, accepte de bons chrétiens, il faut l'être pour y entrer, mais on ne les fait pas.

On discuta sur la manière de former les Tertiaires. On demandait un noviciat plus sérieux... D'autres critiquaient les admissions trop faciles. Ces demandes et ces critiques sont fondées dans certaines Fraternités. Il est bon, sur ces deux sujets, de faire un bon examen de conscience, surtout quand on a la charge de diriger la Fraternité. M. Durand, de Lyon, préconisa l'Union des Fraternités et une Maison centrale pour les diverses œuvres ; sa parole chaude trouva un facile accès dans nos cœurs et nous prépara à la conférence du soir, où ce sujet devait être traité.

Nous demandons, non pas des chrétiens parfaits, mais des chrétiens ayant le désir, quand ils entrent dans le Tiers-Ordre, d'observer la Règle. Mais, objecterez-vous, trouvez moi des personnes se déterminant à observer les moyens de sanctification que prescrit la Règle et vous obtiendrez les mêmes résultats. Nous n'acceptons pas cette conséquence. La plupart ne persévéreront pas sans le secours que donne le Tiers-Ordre. Ces secours leur viennent des grâces d'état attachées à leur qualité de religieux ; de leur costume religieux qui, étant des objets bénis, les protègent contre les attaques du démon, du monde et de la chair, comme l'indiquent clairement les prières faites avant leur bénédiction, et les bénédictions elles-mêmes ; de la protection de saint François et des saints de l'Ordre ; de la participation aux biens spirituels de la famille

franciscaine
donnés à l'
entraînement
tie, d'âmes
Règle, par
motifs, la p
sanctifie.

D'où vier
sacrements,
au service d
la pratique
Ordre? C'e
l'éloigne du
mettait une

Se connai
de la Fédér

Pour se co
blées mensu
li faudrait
récréations,
occupant d'i

Exemple c

On arrive

Pour s'aid
les uns aux

Tous pour
Ils doiven

feront ainsi

TOUT le mo

M. l'abbé
loureusemen
famille en vil

Felsengarten

Les Tertia

la maison, e
serve aux Te

des merveille

La pensio

franciscaine : pénitence, prière, bonnes œuvres ; des encouragements donnés à leur ferveur par les nombreuses indulgences accordées ; par les entraînements des membres de la Fraternité composée, en grande partie, d'âmes ferventes, par les exemples de nos saints, par l'esprit de la Règle, par l'espoir de nombreux suffrages après la mort. Pour tous ces motifs, la pratique de la règle devient facile. On l'observe et l'on se sanctifie.

D'où vient que tant de personnes, qui s'approchent fréquemment des sacrements, restent mondaines par le cœur et souvent ne persévèrent pas au service de Dieu, si ce n'est qu'elles n'ont pas eu pour les soutenir, dans la pratique d'une vie sérieusement chrétienne, les secours du Tiers-Ordre? C'est un grand préjudice que l'on cause à une âme quand on l'éloigne du Tiers-Ordre. Un pape n'a pas craint de dire que l'on commettait une faute grave.

II. *Fédération des Tertiaires*

Se connaître pour s'aimer, s'aimer pour s'aider. Tel est l'objet et le but de la Fédération des Tertiaires au sein de la Fraternité.

Pour se connaître il faudrait se voir ; se réunir en dehors des assemblées mensuelles ; d'où nécessité d'un local, d'une maison du Tiers-Ordre. Il faudrait rendre ces réunions agréables et utiles... agréables par des récréations, des conférences, des chants au besoin... utiles en les occupant d'intérêts professionnels.

Exemple de six Frères du Creusot qui ont résolu la question.

On arrivera ainsi à s'aimer.

Pour s'aider, les Tertiaires devraient se faire un devoir de s'adresser les uns aux autres... dans le commerce, l'industrie, les métiers.

Tous pour chacun et chacun pour tous.

Ils doivent entrer dans le mouvement syndicaliste et mutualiste. Ils ne feront ainsi que revenir à l'esprit de leur fondateur.

L'Education de l'Ouvrière

TOUT le monde sait la grande popularité attachée en Suisse au nom de M. l'abbé Jung, l'apôtre et l'organisateur des ouvriers chrétiens. Dououreusement ému de la situation des jeunes ouvrières qui n'ont pas leur famille en ville, il leur a procuré un domicile agréable dans la "pension *Felsengarten*."

Les Tertiaires de saint François ont accepté de se mettre à la tête de la maison, et nous voudrions bien que l'exemple de leurs Sœurs Suisses serve aux Tertiaires des autres pays. Que de villes où l'on pourrait faire des merveilles, si les Tertiaires et leurs directeurs savaient oser et vouloir !

La pension *Felsengarten* est une belle maison de quatre étages, qu

élève à Saint-Gall, dans la ville haute et qui domine toute la vieille cité. Le site est superbe, l'air qu'on y respire est vif et sain.

Confort des habitations modernes, exquise propreté des ménagères suisses, — infatigable dévouement des "Tertiaires franciscaines" qui ont assumé ce "service" : tout concourt à y attirer les jeunes ouvrières dont la santé et la vertu sont ainsi protégées. Il a fallu agrandir déjà la pension *Felsengarten*, et les quatre-vingts places disponibles sont toutes occupées. Cent autres jeunes filles viennent y prendre le repas de midi.

Mais surtout dans les vastes salles de la Maison des ouvrières, des cours pratiques préparent aux familles ouvrières des ménagères accomplies. Rien n'est négligé : on y trouve deux cours de confection, six cours de blanchissage, deux cours de couture à la machine, deux cours de raccommodage, deux cours de broderie, deux cours de repassage, cinq cours de cuisine. De plus, comme l'éducation économique ne doit pas se séparer de l'éducation générale, un prêtre y donne un cours de religion ; un autre, M. l'abbé Jung lui-même, un cours social.

Deux cent cinquante jeunes filles reçoivent cette très enviable formation. L'institution est relativement récente. Est-il possible de supputer les richesses, d'ordre matériel et moral, qui entreront par là dans la classe ouvrière ? Or, cet enseignement ménager s'est organisé rapidement dans toute la Suisse. De même qu'à Saint-Gall, il s'est presque toujours complété par un enseignement professionnel, adapté aux exigences du milieu. L'on compte ainsi, au total, quarante cours de blanchissage, vingt-et-un de repassage, et, de plus, quatre cours de langues (français et anglais), dix cours de comptabilité, trois cours de broderie, etc. Dix-huit cents personnes ont fréquenté ces cours durant l'année dernière.

(*Les Voix franciscaines*, nov. 1906.)

M. le Dr Martin

LE *Memento* de Paris, (déc. 1906) annonce la mort du Docteur Martin. Plusieurs de nos religieux l'ont connu à Paris, et gardent de son dévouement le plus reconnaissant souvenir. Il fut un des médecins qui assistèrent le T. R. P. Arsène dans sa dernière maladie.

Le Dr *Martin-Roux*, de la Fraternité des Frères de Paris, est décédé à Pezénas (Hérault), où il était allé prendre un peu de repos. Ce cher Frère était depuis longtemps membre de la Fraternité, et il faisait partie du Discrettoire. Bien que surchargé de travail et parfois très fatigué, il avait accepté avec empressement de diriger l'adoration nocturne, à Montmartre, la nuit du 2^e mardi au 2^e mercredi de chaque mois, pendant laquelle les Frères de la Fraternité qui le peuvent, vont devant le Très Saint Sacrement exposé, prier pour la Fraternité, pour la France et pour

l'Église. Ne publiant l'Él Montmartre toires : "M. visites aux m dait trois me la deuxième tion de grâc martre. C'est le traitement risons qui pa

LES Petit Maine, vocable pice pour les

Les autres r classes d'exter de cent cinqu

LE 9 septem les paroiss imposante céré de saint Franç faire connaître vertus à pratiq de 61 — 39 So Sainte, pour d tence, afin d'ob bit un novice fu profondément l primes de pieu pieds de Marie les bénir.

Cette fête rel portera, nous l'e

l'Eglise. Nous ne pouvons mieux faire connaître le cher défunt qu'en publiant l'éloge fait publiquement de lui, à la réunion des adorateurs de Montmartre qui faisaient leur pèlerinage annuel à Notre-Dame des Victoires : "M. le Dr Martin était l'humilité en personne. Il faisait plus de visites aux malades qu'il ne recevait d'honoraires." Chaque jour il entendait trois messes, la première comme préparation à la sainte Communion, la deuxième la messe de Communion, et la troisième comme messe d'action de grâces. Chaque semaine, il passait une nuit d'adoration à Montmartre. C'est dans ces nuits qu'il demandait conseil au Sacré-Cœur, pour le traitement de ses nombreux malades, et qu'il a obtenu certaines guérisons qui parurent merveilleuses.

CANADA

Franciscaines de la Baie Saint-Paul

LES Petites Franciscaines de Marie viennent d'ouvrir à Fort Kent, Maine, la neuvième maison de leur Institut. Elle est placée sous le vocable de Saint-Louis et comprendra pensionnat, externat et hospice pour les vieillards.

Les autres missions de l'Institut prospèrent à souhait : pensionnats et classes d'externes sont absolument remplis. A Auburn, entre autres, plus de cent cinquante élèves fréquentent les classes du couvent.

Sainte-Flavie

LE 9 septembre dernier, jour de la Nativité de la Très Sainte Vierge, les paroissiens de Sainte-Flavie assistaient en grand nombre à une imposante cérémonie de prise d'habit et de profession dans le Tiers-Ordre de saint François d'Assise. Au début le R. P. Eugène-Marie s'efforça de faire connaître l'esprit du Tiers-Ordre de saint François et les principales vertus à pratiquer comme Tertiaire. Les nouveaux postulants au nombre de 61 — 39 Sœurs et 22 Frères — s'approchèrent ensuite de la Table Sainte, pour demander humblement l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence, afin d'obtenir plus facilement le salut éternel. Après la prise d'habit un novice fut admis à la profession. Cette édifiante cérémonie toucha profondément les cœurs ; et ce fut à ce moment surtout que tous, nous primes de pieuses et sincères résolutions, que nous avons déposées aux pieds de Marie Immaculée et de notre Séraphique Père, en les priant de les bénir.

Cette fête religieuse, à laquelle nous assistions pour la première fois portera, nous l'espérons, des fruits de sanctification dans notre paroisse.

UN TÉMOIN.

Sainte-Marguerite, Comté de Dorchester

CETTE paroisse, de 800 communicants, a deux Fraternités, l'une de Frères et l'autre de Sœurs, érigées en 1904. M. le Curé, qui en est le Directeur, en prend un soin tout particulier, aussi sont-elles florissantes. Elles ont eu la Visite, cette année, du 4 au 7 novembre. Les instructions ont consisté à commenter la Règle du Tiers-Ordre, à détruire les objections que l'on fait parfois pour ne pas l'embrasser. Les exercices ont été bien suivis et le devoir de la Visite bien observé par les Tertiaires.

Le 7 au matin, Communion générale, suivie des cérémonies de la vêtue et de la profession; cela s'est fait solennellement tandis que les uns recevaient le saint habit et que les autres faisaient profession, à l'orgue on chantait les cantiques du Manuel, appropriés à la circonstance. 26 novices, dont 8 Frères et 18 Sœurs se sont ainsi engagés pour toujours dans la milice Séraphique et 60 postulants ont reçu les livrées de saint François. Dans ce nombre vraiment remarquable, figurent 24 Frères dont plusieurs jeunes gens, et 36 Sœurs dont 20 jeunes filles. Il est juste, je crois, de citer en exemple ces *jeunes* de Sainte-Marguerite, et d'inviter la jeunesse des autres paroisses à les imiter.

P. VISITEUR.

Visite des Fraternités

DU 21 au 25 août, le R. P. Gaston, du couvent des Trois-Rivières était à *Sainte-Flore*, où il réunit autour de lui une très belle assistance. La Visite se termina par 76 vêtues et 94 professions.

De là, du 26 au 29 août, le même Père Visiteur se rendit à *Saint-Tite* où les Tertiaires sont nombreux; les exercices furent bien suivis. Il y eut 22 vêtues et 64 professions.

Du 19 au 22 septembre, ce fut le tour de *Saint-Narcisse*: le R. P. Gaston y trouva des Fraternités aussi remarquables par le nombre que par la ferveur. Il y eut 26 vêtues et 24 professions.

Incomparables sont les résultats obtenus à la paroisse Saint-Antoine de *New Bedford, Mass.* Du 30 septembre au 14 octobre le Révérend Père y prêchait, deux retraites, l'une pour les jeunes filles et l'autre pour les jeunes gens dans le but d'établir le Tiers-Ordre, digne complément des deux retraites données l'année dernière aux dames et aux hommes dans le même but. 315 jeunes filles et 175 jeunes gens ont pris le saint habit. Ce qui porte à 1200 le nombre des profès et des novices dans cette florissante paroisse.

Mgr W. Stang, évêque de Fall-River, a daigné témoigner sa satisfaction au Père Prédicateur des retraites dans une lettre où il bénissait spécialement ses travaux et les nombreux Tertiaires.

Enfin, du
Joliette que
dernières an
d'environ 60
nommés et i

Saint-Da

POUR la d
avec sol
franciscaine
membres d'a
Moulin, et ai
charitables,
saint François
M. le chanoî
la descriptio
que tous les v
tinrent à hon
rer le Séraph
magnifiquem

Privés du l
nous avons n
Kéroack, apr
nous engage
cœur de saint

A l'issue d
livrées.

Puisse la b
sa bannière le

C'EST une F
Elle n'a q
et 50 novices.
été fourni par
quelle rapidité
table joie de
au 23 septem
Québec. Le D
procéda aux él
Ministre: M

Enfin, du 5 au 8 novembre, le R. P. Gaston voyait les Fraternités de Joliette que les circonstances avaient empêché d'être visitées durant ces dernières années. Ce fut un réveil pour les Tertiaires qui au nombre d'environ 600 reprennent une nouvelle vie. Les deux Discrétoires ont été nommés et il y eut 70 vêtues.

Saint-Damase — Fraternité Sainte-Françoise Romaine

POUR la deuxième fois les Tertiaires de Saint-Damase ont célébré, avec solennité, la fête de leur glorieux Père. Cette petite famille franciscaine ayant été érigée en Fraternité au mois de mars dernier, ses membres d'après la proposition de leur zélé Directeur, M. l'abbé Eugène Moulin, et aidés de son dévouement ainsi que du concours de personnes charitables, ont voulu orner leur église d'une magnifique bannière de saint François, laquelle fut bénite ce jour même par notre vénéré curé, M. le chanoine Gauthier. Ma plume est trop inhabile pour entreprendre la description minutieuse de cette fête mémorable : citons seulement que tous les vrais chrétiens de la paroisse, ayant à leur tête les Tertiaires, tinrent à honneur de faire pieusement la sainte communion pour honorer le Séraphin d'Assise, dont la statue placée au milieu du chœur et magnifiquement décorée, semblait prendre part à leur bonheur.

Privés du légitime plaisir de voir et d'entendre un religieux Franciscain, nous avons néanmoins bien goûté l'éloquent sermon dans lequel M. l'abbé Kéroack, après nous avoir défini le drapeau et montré ses différents rôles, nous engagea à y être fidèles en imitant les vertus les plus chères au cœur de saint François : son humilité profonde, sa charité et sa pauvreté.

A l'issue de la messe, trois nouvelles Tertiaires ont reçu les saintes livrées.

Puisse la bénédiction de notre bien-aimé Père faire fleurir à l'ombre de sa bannière le zèle et la charité.

SECRÉTAIRE.

Montréal — Fraternité Saint-Louis

C'EST une Fraternité bien intéressante que cette Fraternité Saint-Louis. Elle n'a qu'un an et demi d'existence, et déjà elle compte 200 profès et 50 novices. Il est vrai que le noyau (et un noyau assez considérable) a été fourni par les Fraternités Saint-François et Saint-Joseph ; mais avec quelle rapidité et quelle vigueur ce noyau s'est développé ! c'est une véritable joie de le constater. La retraite de cette Fraternité eut lieu du 16 au 23 septembre, et fut prêchée par le R. P. Edmond, du couvent de Québec. Le Discrétoire primitif n'ayant été nommé que pour un an, on procéda aux élections qui donnèrent les résultats suivants :

Ministre : M. W. Harris ; Maître des novices et Assistant : M. J.-F.

Laplante ; Secrétaire : M. T. Gervais ; Trésorier : M. J.-E. Morin ; Discrets : MM. J. McBeth, J.-C. Champagne, Jos. Thériault, Ferréol Berthelette, Maxime Léveillé, Guillaume Dupuis, Charles Léveillé, J. Debien, Alfred Viger et Rochon.

Saint-Gabriel de Brandon (Diocèse de Joliette)

L'AN dernier, à l'occasion des grandes retraites prêchées par nos Pères dans cette paroisse, 150 personnes environ avaient revêtu les livrées séraphiques. C'étaient, disions-nous alors, deux magnifiques Fraternités en perspective. Les événements sont venus réaliser les espérances. Au commencement du mois d'octobre dernier, en effet, le R. P. Amé s'étant rendu de nouveau avec le R. P. Gabriel dans cette paroisse pour ce que l'on appelle le retour de mission, les Pères eurent la consolation de recevoir à la profession tous les novices de l'an dernier et de donner le saint habit à 30 hommes et 70 dames et demoiselles.

Deux Fraternités furent canoniquement érigées sous le vocable de Saint-François, pour les Frères, et de Sainte-Elisabeth, pour les Sœurs. Les Discrétoires furent constitués, ainsi qu'il suit :

Fraternité Saint-François :

Ministre : M. Jos.-B. Champagne ; Assistant et Maître des novices : M. Hector Champagne ; Secrétaire : M. Louis Jacques ; Trésorier : M. Zéphyrin Tellier ; Discrets : MM. Cuthbert Lafrénière et Nazaire Granger.

Fraternité Sainte-Elisabeth :

Supérieure : M^{de} Alfred Poitras ; Assistante et Maîtresse de novices : M^{de} Octavien Michaud ; Secrétaire : M^{de} Paul Farly ; Trésorière : M^{de} Louis Jacques ; Discrètes : M^{des} Louis Aubin, Edouard Christin, Urbain Bellerose, Trefflé Coutu, Elie Mondor, Thadée Beausoleil, Nazaire Beausoleil et Cuthbert Lafrénière.

Que Dieu daigne bénir ces nouvelles Fraternités, et que le Séraphique Père les aide à réaliser les espérances que l'on fonde sur elles pour le bien de la paroisse ! C'est le plus ardent de nos vœux !

VIDI.




valiers aux
aux couleur
la troupe, a
en dalmatiq
la croix d'o

Le vieux
protégée pa
la face altiè

A la mètr
cheminaient
cile. Leurs
mains rougi
long voyage
Rome non
saints apôtr

Et dans
vers les tor
Rome, à gra
brigands cor
d'Orviéto. I
cohue des f
reux coups
d'eux traîna
d'une chaîn



Variété

FRÈRE LOUP

(Conte de Noël)



En l'an de grâce 1215, la veille de Noël, sur la route de Spolète à Rome chevauchait le cardinal patriarche de Venise. Sa Seigneurie allait au Concile de Latran, présidé par le pape Innocent III. Et c'était un spectacle fort magnifique que le défilé de ce cortège d'église : chanoines à la mine fleurie et moines mélancoliques, écuyers et chevaliers aux casques empanachés, pages et jongleurs vêtus de velours aux couleurs claires, puis une innombrable valetaille. En avant de la troupe, assis sur une mule gigantesque, marchait un jeune diacre en dalmatique écarlate, élevant la grande croix aux deux branches, la croix d'or du patriarche toute rayonnante au grand soleil.

Le vieux cardinal, chaudement enveloppé de fourrures, la tête protégée par un bonnet de velours et d'hermine, s'avancait, très droit, la face altière, le regard superbe.

A la même heure, par les âpres sentiers des montagnes de Terni, cheminaient trois écoliers de Bologne, allant, de leur côté, au Concile. Leurs capes noires paraissaient bien légères et usées, leurs mains rougies par la bise aiguë des hauteurs, leurs pieds lassés par le long voyage. Mais c'étaient de joyeux compères. Ils se rendaient à Rome non point afin de se frapper la poitrine sur le tombeau des saints apôtres, mais pour y rencontrer d'agréables aventures.

Et dans les gorges des montagnes ombriennes, bondissant à travers les torrents, escaladant les quartiers de rochers, couraient vers Rome, à grandes enjambées, d'autres pèlerins d'aspect terrible : trois brigands condamnés à la roue, qui venaient de s'enfuir des prisons d'Orviéto. Ils allaient à la ville sainte afin de s'y perdre dans la cohue des fidèles et des clercs, très résolus d'ailleurs à tenter d'heureux coups de main dans l'ombre des grandes basiliques. L'un d'eux traînait encore à son pied gauche le carcan et quelques anneaux d'une chaîne de fer. Tous trois portaient à la figure la trace d'horri-

bles blessures. Ils se ruaient en avant, la tête basse, la barbe hérissée, les yeux sanglants, pareils à des bêtes fauves chassées par les chiens, et ne pensaient point à chanter.

* * *

Comme le soleil s'inclinait déjà vers le couchant, les trois compagnies pénétrèrent par trois avenues différentes en une immense forêt ténébreuse et sauvage, étalée sur les pentes de la montagne. Et, tout aussitôt, les chemins frayés manquèrent aux voyageurs. Des ravins tortueux et de brusques précipices, des écroulements de roches, des halliers d'épines, des marécages parsemés de plantes aux larges feuilles livides, les forcèrent à tourner longtemps comme en un labyrinthe. Les arbres, de plus en plus pressés, leur dérobaient la vue du ciel ; les corbeaux croassaient ironiquement sur les plus hautes branches ; les vautours soulevaient leurs ailes fauves à la pointe des rocs et jetaient leur cri strident ; et le vent, toujours plus fort, éveillait, aux profondeurs sinistres de la forêt, une lamentation pleureuse de foule humaine.

Tout à coup, à l'entrecroisement de trois défilés, les trois groupes se rejoignirent et, dans la fraternité d'une angoisse commune, tinrent conseil sur le moyen de rompre le charme de la forêt méchante.

Les derniers rayons de soleil s'éteignirent et le crépuscule se déroulait, tel qu'un voile funèbre, sur la montagne enchantée.

Mais personne ne donnait un avis raisonnable.

* * *

A ce moment, sortit d'un fourré de genêts et de ronces un loup qui trotta tranquillement vers le cardinal ; un vieux loup grisonnant, vénérable et paterne. Il s'assit sur sa queue, d'un air fort digne, en face du prince de l'Eglise.

« Le loup de Gubbio ! s'écria le joyeux petit théologien. Le loup du Père François ! Ah ! Révérendissime Seigneur, nous sommes sauvés ! »

C'était en effet un loup assez étrange. Il semblait plus doux qu'un lévrier. Il portait un collier sur la plaque d'or duquel était gravé un écusson communal avec ces deux mots : *Civitas Eugubiensis*.

Le loup de Gubbio fit fête à tout le monde. Il se laissa caresser par les chanoines et les écoliers. Comme le bandit au carcan de fer

tâtait trop d'un coup de l'archevêque amis à l'le sui

Ils se hâtèrent s'allonger à l

Le bon l'ain, creusé à plus hautes rrait la légèrblaient dans entière comm

Les lueurs Au bord de

long des serchargés de t

toutes blanc

loup, les bêt

et de chevredelles accou

chantent, ditbillonnait au

s'éveillait le

d'un Alleluia

tiède roulait

thes et des li

Le loup co

Quand la n

tête. Et le v

les pages, les

suivaient en p

Puis la can

de la vallée, u

des femmes,

enfants, marc

des branches

répondaient

immense proc

tâtait trop curieusement le précieux collier, il lui imprima sur le bras un coup de dent presque amical. Il lécha dévotement la droite de l'archevêque et, d'un signe de tête fort aimable, invita ses nouveaux amis à le suivre.

Ils se hâtèrent sur ses pas. Quelques minutes plus tard, ils voyaient s'allonger à leurs pieds la plaine riante de Riéti.

Le bon loup trottait toujours. Il se dirigeait vers un vallon lointain, creusé à l'Occident, entre des collines verdoyantes, au pied des plus hautes montagnes de l'Ombrie. Sur les plateaux bleuâtres courait la légère broderie d'or des nuages. Les premières étoiles tremblaient dans l'azur glorieux. Et tout d'un coup, passa sur la nature entière comme un souffle de miracle.

Les lueurs mourantes du jour dévoilaient ça et là mille merveilles. Au bord des sources fleurissaient les violettes et les pervenches ; le long des sentiers, les jasmins et les roses. Autour des citronniers chargés de fruit d'or, bourdonnaient les abeilles. Dans les prairies toutes blanches de pâquerettes, babillaient les cigales. A la vue du loup, les bêtes des champs sautaient de joie ; une bande de lièvres et de chevreuils s'en allait vers le lointain vallon ; un vol d'hirondelles accourait du côté de la mer, une bande d'alouettes, qui ne chantent, dit saint Bonaventure, « qu'en un rayon de soleil, » tourbillonnait au plus haut du ciel. Dans la plaine et sur les collines s'éveillait le gazouillement des cloches ; chaque campanile saluait d'un Alleluia ! la nuit divine qui descendait sur la terre et la brise tiède roulait des bouffées d'encens mêlées aux parfums des hyacinthes et des lis.

Le loup courait toujours.

Quand la nuit fut plus sombre, une auréole de feu se dressa sur sa tête. Et le vieux cardinal, les moines et les clercs, les chevaliers et les pages, les écoliers et les voleurs, emportés par un irrésistible élan, suivaient en profond silence la bête mystérieuse.

Puis la campagne s'illumina : du fond des bois, des montagnes et de la vallée, une multitude de pèlerins, jeunes et vieux, des paysans, des femmes, des soldats, des prêtres, des bergers, des serfs, des enfants, marchaient en grande hâte avec des lampes, des cierges et des branches de feuillage, et chantaient. Les cantiques de la plaine répondaient aux cantiques des hauteurs. Et ce fut bientôt une immense procession, un torrent de lumières et de voix bienheureuses.

En avant filait l'auréole de feu ; et, sur les têtes de cette foule, éclairée par mille flambeaux, balancée au rythme de mille chanteurs, se levait magnifiquement la croix d'or du patriarche portée par le diacre revêtu de soie vermeille.

* * *

Vers minuit, on atteignit le terme du voyage : c'était une région alpestre, solitaire. A la lisière d'une vaste prairie, sous l'abri des chênes verts et des pins, une grange était ouverte ; au milieu de la grange, une crèche remplie de paille sur laquelle reposait un bouquet de roses blanches, à la droite de la crèche un bœuf, un âne à la gauche. Un enfant allumait autour du berceau de Jésus une demi-douzaine de cierges. Des deux côtés de la porte se tenaient agenouillés des jeunes hommes en tunique de bure ceinte d'une corde, tête nue et pieds nus. Le loup de Gubbio pénétra familièrement dans leur compagnie, Le cortège du cardinal s'arrêta à quelques pas de la grange. Les écoliers et les voleurs se glissèrent parmi les moines et les pages.

Les cloches de la plaine sonnèrent alors en volées éperdues. D'invisibles orgues entonnèrent un *Gloria* triomphal.

Et, debout près de la crèche, François d'Assise se mit à lire, en langue vulgaire, les trois Evangiles de Noël, l'Evangile de minuit, qui rappelle le dénombrement du genre humain, édicté par César Auguste, et la pauvre hôtellerie où s'arrêta Joseph avec la Vierge ; l'Evangile de l'aurore, qui raconte l'adoration des bergers autour de la crèche de Bethléem ; l'Evangile du jour, l'Evangile solennel de saint Jean, témoignage du Verbe qui s'est fait chair pour la rédemption du monde. Puis l'apôtre ferma son missel et prêcha la naissance du Sauveur. Il promenait sur les fidèles ses yeux noirs étincelants. Il parlait des douleurs humaines et de la mansuétude de Jésus, d'une façon si touchante que des sanglots et des cris d'amour répondirent à sa voix. Il sortit de son humble sanctuaire, et, les mains étendues pour bénir, il entra dans la foule. Lentement il parcourut les rangs de son peuple qu'il consolait par son sourire. Aux orphelins, il promettait l'appui du Père qui est aux cieux ; aux serfs à demi-nus, il rendait l'espérance, qui est une moitié de la liberté. Il se rapprocha enfin de ces voyageurs inconnus que le hasard avait réunis, la veille de ce jour, dans la forêt maudite, il s'écria :

« S'il se tra
sang, qu'ils
sacrifice. »

Les trois b
« Allez, leu
la charité. »

« S'il se tra
des voluptue
montrai Di

Les trois é
rant, le rebor

« Allez, di
de la Verna e

A son tou
diant d'Assis
brassa avec u

« Et vous, t
de Rome où
comptés, et

Une fois e
campagne, ta
et le chœur
doux du para



cette foule,
 le chanteurs,
 portée par le

it une région
 ous l'abri des
 milieu de la
 it un bouquet
 f, un âne à la
 us une demi-
 ient agenouil-
 ne corde, tête
 rement dans
 es pas de la
 les moines et
 erdues. D'in-

mit à lire, en
 ile de minuit,
 cté par César
 ec la Vierge ;
 ers autour de
 e solennel de
 ur la rédemp-
 a la naissance
 étincelants. Il
 e Jésus, d'une
 ir répondirent
 ains étendues
 urut les rangs
 helins, il pro-
 à demi-nus, il
 se rapprocha
 unis, la veille

« S'il se trouve ici des hommes de rapine, aux mains tachées de sang, qu'ils viennent à moi ; je leur enseignerai la douceur et le sacrifice. »

Les trois brigands se levèrent.

« Allez, leur dit-il, allez parmi mes fils. Désormais vous vivrez par la charité. »

« S'il se trouve parmi vous, reprit-il, des hommes de peu de foi et des voluptueux, qu'ils se donnent à moi ; je les purifierai et leur montrerai Dieu face à face. »

Les trois écoliers se prosternèrent à ses pieds et baisèrent, en pleurant, le rebord de sa robe.

« Allez, dit-il, allez parmi mes agneaux les plus aimés, avec Jean de la Verna et Frère Léon, et vos âmes seront sanctifiées. »

A son tour, le patriarche superbe se sentit subjugué par le mendiant d'Assise. Il mit pied à terre, s'avança vers François et l'embrassa avec une grande tendresse.

« Et vous, mon Seigneur, mon Père, dit le Saint, reprenez la route de Rome où le pape tient son dernier concile ; car ses jours sont comptés, et il ne verra point une autre nuit de Noël. Portez-lui l'amour des petits Frères Mineurs. »

Une fois encore, il bénit la multitude, qui se dispersa dans la campagne, tandis qu'un concert aérien, le frémissement des harpes et le chœur des flûtes angéliques, envoyait à la terre un écho très doux du paradis.

M. EMILE GEBHART,
 De l'Académie française.



Les Baisers de la Vierge

Osculetur me osculo oris sui.

(Cant. 1.1.)

Alors qu'à Bethléem le Verbe vient de naître,
Que Marie en ses bras peut presser son cher Fils,
Sa lèvre virginale, à baiser ce doux Etre,
Gardera la senteur du lys.

Alors que s'enfuyant dans le désert immense
Elle se reposait sous les palmiers géants,
Sa lèvre, en le baisant dans un amour intense,
S'embauma de parfums d'encens.

Alors qu'en son berceau l'Etre Eternel sommeille,
Celle qui l'enfanta baise son front divin :
Sa lèvre exhalera désormais, ô merveille !
Les suavités du jasmin.

Alors qu'elle baisa dans la Sainte-Solyme,
Après trois jours de pleurs, son Fils l'Emmanuel,
Sa lèvre retenait de ce toucher sublime
L'arôme de rose et de miel.

Alors que pour « l'Adieu », tout près de Béthanie,
Tremblante elle embrassa son Jésus adoré,
Sa lèvre s'imprégna de l'odeur infinie
Du nard de l'albâtre brisé.

Alors qu'en son tombeau repose un Dieu fait Homme,
Une dernière fois quand elle l'eut baisé,
Sa lèvre conserva l'âpre saveur de baume
De myrrhe et d'aloès, mêlé.

Alors que descendant des cimes du Calvaire,
Elle tombe à genoux, baise le Bois sanglant,
Sa lèvre à ce contact porte, ô douleur amère,
Et la tache et l'odeur du Sang.

Alors que se leva cette aube glorieuse
Où la Vierge baisa le Christ ressuscité,
Sa lèvre recevait, senteur mystérieuse,
Le parfum d'Immortalité.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

15 Nov. 1906.



erge

osculo oris sui.

Cant. I.I.)

naitre,
cher Fils,
re,

nense
s,
ntense,
'encens.

sommeille,
:
e!

me,
mmanuel,

el.

Béthanie,
pré,

u fait Homme,

ne
lé.

vaire,
glant,
mère,
Sang.

E, O. F. M.
Nov. 1906.



BETHLÉEM

HOFFMAN.



Q

RENÉ
dix
deu
la

malheur en an
de Valguy s'es

Heureusem
sine de la mi
même passé,
s'étaient écrié
ne sera jamais
la tête à y fair

Mais Mme
sa chère René
l'avenir. — N
de l'indélicate
las ! à peine le
dans leur secr

— « Ne vo
suyant les larr
faut si peu por

Chercher de
de Valguy ava
mais parfois l
de simples vis
ci s'employaien
vaient pas enc
la mère et de

— « Pauvre
pour ta mère c
ter de devenir
bien soignée,

— « Heureu



Chronique Antonienne

CONFIANCE EN SAINT ANTOINE

RENÉE de Valguy était une aimable et gentille personne de dix-huit ans, l'unique consolation de sa mère, veuve depuis deux ans. A la mort de M. de Valguy qui jouissait dans la ville de N... d'une fort belle situation, — comme un malheur en amène parfois un autre — il arriva que le notaire de Mme de Valguy s'enfuit en emportant les valeurs qu'on lui avait confiées.

Heureusement pour les deux dames, réduites à une position voisine de la misère, Renée avait fait d'excellentes études ; elle avait même passé, coup sur coup, ses deux examens. — Ses compagnes s'étaient écriées en levant les épaules : « Quelle absurdité ! Renée ne sera jamais institutrice ! Ce n'est pas moi qui voudrais me casser la tête à y faire entrer toutes ces sciences ! »

Mais Mme de Valguy, en mère sage et prévoyante, avait embrassé sa chère Renée, en lui déclarant qu'on ne peut jamais compter sur l'avenir. — Non, on ne le peut pas ! Et les pauvres dames, victimes de l'indélicatesse de leur notaire, en firent la cruelle expérience. Hélas ! à peine leur restait-il une toute misérable rente et un peu d'argent dans leur secrétaire !

— « Ne vous désolez pas, maman chérie, dit la jeune fille en essuyant les larmes de sa mère, mes brevets vont me servir ! Il nous faut si peu pour vivre ! Je vais chercher dès aujourd'hui des élèves. »

Chercher des élèves n'est pas précisément en trouver ; les dames de Valguy avaient eu beaucoup de relations dans la ville de N... , mais parfois le malheur éloigne les gens qui ne sont pour nous que de simples visiteurs. Il restait à Mme de Valguy de bons amis, ceux-ci s'employaient bien pour amener quelques élèves à Renée, ils n'avaient pas encore réussi. — Et cependant les maigres ressources de la mère et de la fille s'épuisaient.

— « Pauvre enfant ! murmurait Mme de Valguy. C'est par amour pour ta mère que tu n'as pas de position, car si tu avais voulu accepter de devenir l'institutrice de Mme de R... , tu serais bien payée, bien soignée, et bien heureuse ! »

— « Heureuse loin de vous, maman ! Non, non, c'est impossible !

Je préférerais manger du pain sec près de vous que de manquer de rien dans une maison étrangère. Il est vrai que vous eussiez été plus heureuse vous-même, ma chère maman ! »

— « Ne dis pas cela, Renée ! Une mère ne peut jouir d'aucun bonheur loin de son enfant ! »

— « Ecoutez, chère maman, je vais prier le bon saint Antoine ; je commencerai une neuvaine en son honneur, et vous verrez qu'à la fin de la neuvaine, il m'aura procuré au moins trois élèves ! Il sait bien, saint Antoine, que je n'ai que mon travail pour nous faire vivre ; il ne refusera pas sa puissante intercession auprès de Dieu. »

Après avoir embrassé sa mère à deux ou trois reprises, Renée de Valguy assujettit son chapeau sur ses cheveux blonds, arrangés fort simplement, sans les ébouriffages habituels aux jeunes personnes de son âge, elle se couvrit le visage de son long voile de deuil, afin d'être protégée contre les regards des indiscrets passants, car elle était obligée, aujourd'hui, de s'en aller seule par les rues ; puis elle partit, se dirigeant vers le quartier Saint-Clément. — De la paroisse Notre-Dame où elle demeurait, il y avait une jolie course ; mais elle savait que, dans l'église de Saint-Clément, il existe une vieille statue de saint Antoine, sauvée miraculeusement des flammes en 1793 ; elle savait bien aussi que les autres églises de la ville possèdent des statues de saint Antoine, mais il lui semblait que le bon Saint qu'elle allait invoquer compterait ses pas.

On était en hiver, et l'hiver était, cette année-là, assez rigoureux. Elle marchait vite, il lui fallut cependant une demi-heure pour atteindre le quartier Saint-Clément.

Bientôt la belle église gothique se montra à ses yeux. Elle y entra, adora quelques instants le Dieu caché dans le tabernacle, puis se dirigea derrière le grand autel, au monument de saint Antoine de Padoue. Avec quel cœur, avec quelle foi, avec quelle confiance elle pria ! Vraiment le bon Saint devait être touché ! Elle ne s'occupait de personne, elle était tout à sa prière !

C'est ainsi qu'il faut prier pour être exaucé.

Et cependant, la neuvaine se poursuivait : ni la pluie, ni la neige n'avaient eu raison de la jeune suppliante ; tous les jours elle accomplissait son pèlerinage, et sa confiance dans saint Antoine, bien loin de s'affaiblir en voyant le retard apporté à la réalisation de ses dessein, croissait à mesure que la neuvaine avançait.

— « Ma pauvre
bien que tes
Dieu est que

— « Mère, c
un éclair dans
parler !... J'ai
connait notre

Mme de Va
levait les yeux
lonté d'en hau

Un jour, Re
trouva dans le

— « Va vite
quelques insta

— « Qui est

— « Tu le v

— « Des élè

Mme de Va
prendre le tem
trouvait une je
peine dix ans.

saint Antoine
exaucée.

Oui, elle éta

Mme Bellan

filie se prostern

ferveur qu'elle

informée qui ét

c'était une orpl

ment Mme Be

qui l'avait grav

— « Je pren

pieuse qu'elle r

min de la vert

Et voilà com

neuf jours, étai

et surtout sans

manquer de
siez été plus

uir d'aucun

nt Antoine ;
errez qu'à la
ves ! Il sait
faire vivre ;
u. »

s, Renée de
rangés fort
ersonnes de
l, afin d'être
le était obli-
partit, se di-
Notre-Dame
savait que,
le saint An-
elle savait
statues de
u'elle allait

rigoureux.
pour attein-

Elle y entra,
le, puis se
Antoine de
fiance elle
s'occupait

ni la neige
elle accom-
; bien loin
le ses des-

— « Ma pauvre fille, tu t'épuises, gémissait Mme de Valguy, tu vois bien que tes courses lointaines ne réussissent pas ! La volonté de Dieu est que nous buvions le calice jusqu'à la lie ! »

— « Mère, oh ! mère ! s'écriait Renée, avec l'accent du reproche et un éclair dans le regard, est-ce vous si pieuse que j'entends ainsi parler !... J'ai une confiance absolue dans le bon saint Antoine ; il connaît notre position et vous verrez qu'il viendra à notre aide ! oui, oui, mère chérie, vous le verrez. »

Mme de Valguy, devant la confiance de son enfant, se taisait et levait les yeux au ciel comme signe de sa parfaite résignation à la volonté d'en haut.

Un jour, Renée, en revenant de sa neuvaine, c'était le dernier jour, trouva dans le corridor sa mère qui l'attendait, l'air radieux.

— « Va vite au salon, ma fille, dit-elle, une dame t'attend depuis quelques instants déjà. »

— « Qui est-ce, mère ? »

— « Tu le verras ! »

— « Des élèves, dites, maman ? »

Mme de Valguy sourit sans répondre. La jeune fille, sans même prendre le temps d'ôter son chapeau, entra dans le petit salon où se trouvait une jeune dame avec trois petites filles, dont l'aînée avait à peine dix ans. — Déjà Renée formulait un acte de reconnaissance à saint Antoine de Padoue, car elle avait compris que sa prière était exaucée.

Oui, elle était exaucée !

Mme Bellanger expliqua que plusieurs fois, elle avait vu la jeune fille se prosterner aux pieds de saint Antoine et prier avec une telle ferveur qu'elle s'en était sentie émue et plus pieuse ; elle s'était informée qui était cette jeune suppliante, on lui avait appris que c'était une orpheline qui cherchait des leçons particulières. — Justement Mme Bellanger avait été obligée de congédier son institutrice qui l'avait gravement mécontentée.

— « Je prendrai cette jeune personne, s'était-elle dit, elle est si pieuse qu'elle ne pourra que bien conduire mes enfants dans le chemin de la vertu. »

Et voilà comment saint Antoine avait exaucé celle qui, pendant neuf jours, était venue le prier sans qu'aucun obstacle ait pu l'arrêter et surtout sans que rien ne pût ébranler sa confiance en son secours.

Renée gagnait 1500 francs à instruire les trois petites Bellanger, près desquelles elle restait de 2 à 4 heures. — Bien entendu, elle déjeunait chez Mme Bellanger.

— « Eh bien ! chère maman, disait gaiement Renée à sa mère, vous partagerez désormais ma confiance en saint Antoine ? »

Mme de Valguy voulut se joindre à la nouvelle neuvaine faite par la jeune fille à son bon Saint. Cette fois, c'était une neuvaine de reconnaissance.

GABRIELLE D'ETHAMPES

(D'après les *Annales de Saint-Antoine*.)



NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



Propos d'une traduction de "Notre Pain Quotidien" par le P. Eugène Couet, S. S. S. Bruxelles 1906 in-8 de 155 pp.

Par un décret du 20 décembre 1905 (cfr notre *Revue* du T. O. 1906 p. 176-177) Rome a mis fin à une controverse assez vive qui s'était élevée en Belgique au sujet de la communion fréquente (1). Avec le R. P. Lintelo S. J. le R. P. Couet, S. S. S., a pris une brillante part dans cette joute théologique ; et il faut le remercier d'avoir réuni en un volume les différents articles qu'il a publiés pour la défense de la vraie doctrine traditionnelle de l'Eglise. Son ouvrage de reste est plein d'une érudition vaste et de

(1) Cfr abbé *F. Chatel* : La doctrine catholique sur la communion fréquente : Réfutation d'une doctrine relâchée : Bruxelles 1904 in-8 de 102 pp.

Chatel : Défense de la doctrine catholique sur la communion fréquente : Réponse de l'abbé Chatel aux RR. PP. Couet et Lintelo. Bruxelles 1905, in-8 de 52 pp.

Père *Godts*, Rédemptoriste : Exagérations historiques et théologiques concernant la communion quotidienne : Bruxelles 1904, in-8 de 72 pp.

P. Godts : Réponse au R. P. Lintelo, Bruxelles 1905 in-8 de 56 pp. — *Id.* : Réponse au R. P. Couet, Bruxelles 1905, in-8 de 32 pp.

P. Jules Lintelo S. J. : Lettres à un prêtre à propos d'une polémique sur la communion fréquente. Tournai 1905, in-12 de 56 pp.

bon aloi ; la l'argumentati
damentale re
jour, c'est l'ét

Cette docti
scotiste de ci
mes yeux det
Gardien de l
l'autre vise di
la fin une thè
quotidienne :
Aegidii O. F.
186 pp. Le s
aurum ignitu

P. Niccolo
sul resp. di S.
14 pp (2).

Le P. Nic.
ce qui concer
maturge anno
le grand Sem
détails sur l'ac
n'ouvre aucun
ravissants terc

(1) Cfr : *Joa*
130 : *Ant. Hiqu*
Angiolo da C
Venetia 1593 t.
Jésus à l'honne
Toulet 1618 p. 1
p. 296) expose
contraire plus fa

a. 1. § 1-ed. Ver
Voir aussi : I
SS. *Eucharistiar*
tiaire : S. Franç
143 pp. — *P. Be*
ristie. Lille, Des
e i Francescani,
en passant l'*Enc.*
le 5^e vol. a paru

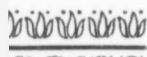
(2) Je ferai r

es Bellanger,
endu, elle dé-

e à sa mère,
ne ? »

aine faite par
neuve de

THAMPES



quotidien" par
in-8 de 155 pp.
r notre *Revue*
à une contro-
au sujet de

. Lintelo S. J.
oute théologi-
les différents
traditionnelle
on vaste et de

ion fréquente :

fréquente : Ré-
s 1905, in-8 de

giques concer-

56 pp. — *Id.* :

que sur la com-

bon aloi ; la discussion est conduite avec entrain, tout en restant sereine ; l'argumentation serrée démontre jusqu'à l'évidence que la condition fondamentale requise et suffisante pour qu'une âme puisse communier chaque jour, c'est l'état de grâce accompagné d'une intention droite et pure.

Cette doctrine si belle et si consolante a toujours trouvé dans l'école scotiste de chaleureux partisans (1). En traçant ces lignes j'ai là sous mes yeux deux opuscules tout à fait remarquables, publiés par le Père Gardien de Munster, en pleine période janséniste. L'un est théorique ; l'autre vise davantage à la pratique. Le premier est du commencement à la fin une thèse lumineuse et fortement étayée en faveur de la communion quotidienne : *Panis eucharisticus fractus parvulis* per Fratrem Aegidium Aegidii O. F. M. Monasterii, typis Theod. Raesfeldii 1674 in-18 de XXXVI-186 pp. Le second enseigne la pratique de la communion quotidienne : *aurum ignitum probatum*, ibid. 1674 ; in-18 de IV-206 pp.

FR. IGNACE-MARIE O. F. M.

P. Niccolo Dal.-Gal. O. F. M. : Di una Lauda inedita del Quattrocento, sul resp. di S. Antonio di Padova. 3 ed. Roma, tip. Artigianelli 1906 de 14 pp (2).

Le P. Nic. Dal-Gal s'intéresse avec une piété active et éclairée à tout ce qui concerne la gloire de saint Antoine. En attendant la vie du thaumaturge annoncée depuis plusieurs mois, voici un petit morceau inédit sur le grand Semeur de miracles. Oh il ne nous révèle pas de nouveaux détails sur l'activité apostolique du Saint ou sur sa psychologie intime ; il n'ouvre aucun horizon insoupçonné aux historiens avides : ce sont de ravissants tercets du Quattrocento ; et les curieux de littérature italienne

(1) Cfr : *Joannis Duns Scoti opera omnia*, ed. Paris, t-17 (1894) in-4 p. 129-130 : *Ant. Hiquet*, O. F. M. Comment : in IV Sent Scoti d. 9 n. 31. —

Angiolo da Chivasso, O. F. M : Della somma Angelica, trad. Gir. Menghi, Venetia 1593 t. I. fol. 187 verso. — B. Solutive, O. F. M. L'ameureux de Jésus à l'honneur du Très Saint Sacrement, trad. Ch. Jouye, Paris chez Rob. Toüiet 1618 p. 196-197 ; 408-411 et 492. *S. Bonaventure* (éd. Quaracchit. 4 (1889) p. 296) expose une doctrine trop sévère ; *Alexandre de Halès* O. F. M. est au contraire plus favorable à la communion fréquente : *Summa theol.* pars IV q. 1. a. 1. § 1-ed. Venetis ap. Fr. Franciscium 1575, fol. 221 verso — 222 recto.

Voir aussi : *P. Deodat de Basley* O. F. M : S. P. S. Francisci de religione in SS. Eucharistiam tractatus, Rennes, Prévost, 1896, in-16 de 134 pp. — *Un Tertiaire* : S. François d'Assise et la divine Eucharistie, Paris, Tolra 1897, in-12 de 143 pp. — *P. Basilde-Marie* : Les traditions franciscaines par rapport à l'Eucharistie. Lille, Desclée, 1899, in-12 de 30 pp. — *P. Bernardino Sderci* : L'Eucaristia e i Francescani, Roma tip. Sallustiana, 1905, in-8 de 47 pp. — Signalons encore en passant l'*Enciclopedia de la Eucaristia* par le P. Am. Burguero O. F. M. dont le 5^e vol. a paru en 1905 à Estepa, in-4 de 444 pp.

(2) Je ferai remarquer au P. Nic. Dal-Gal que l'auteur du *Martyrologium*

sauront gré au P. Dal-Gal (1) d'avoir édité avec tant de soin ce texte intéressant à plus d'un titre. Dans sa préface (qui occupe juste la moitié de la brochure) le pieux directeur de La Voce di sant'Antonio constate qu'il est irrévocablement passé le temps de cette ingénuité naïve qui entourait les figures de nos saints d'une auréole de légendes touchantes ou fantastiques ; nous vivons à une époque de critique sérieuse et éclairée critica seria ed illuminata ! et il applaudit à l'idée géniale que nous avons eue en France (et que l'Allemagne catholique nous a vite empruntée) de refaire les vies des Saints d'après les rigoureuses méthodes de la critique moderne. — Paroles d'or, idées justes, auxquelles je souscris volontiers des deux mains.

FR. IGNACE-MARIE O. F. M.

ABBÉ H BELS : *Essais poétiques*, t. (IV). En vente chez l'Auteur, 96 Quai de la Basse-Deûle. Lille 1906, in-16 de 168 pp.

A plusieurs reprises déjà notre *Revue* a loué le talent poétique de M. l'abbé Bels. Ce nouveau volume est digne de ses aînés. Partout une âme d'apôtre palpète sous l'harmonieuse caresse de cette poésie primesantière : tantôt c'est la prière qui monte douce et ardente sur les ailes de saints cantiques ; tantôt c'est le récit qui se déroule vibrant d'émotion, ou pétillant d'esprit, dans les cadres souples de strophes au rythme facile et varié ; tantôt ce sont les voix majestueuses des voyants d'Israël, ou les mâles accents de saint Paul et des Pères de l'Eglise qui frémissent tour à tour sur la lyre de notre poète, et élèvent nos âmes au-dessus des contingences éphémères vers l'Harmonie suprême et l'infinie Beauté.

FR. IGNACE-MARIE.



NÉCROLOGIE

Fraternité Saint-Antoine de Padoue. — Dame Ludger Dal-court, née Marie Mathilde Sibert-Bélaïr, reçue tertiaire isolée sur son lit de mort, décédée le 15 novembre 1906.

Franciscanum (1^{re} ed. Paris 1638 ; 2^e ed. Paris chez E. Couterot 1653, in-fol de 720 pp.) ne s'appelle pas P. A. de Münster mais bien P. *Arthur du Moustier*. C'est un français, de la province Saint-Denys ; et non pas un westphalien. L'ouvrage allemand qui ressemble à celui d'Arth. du Moustier, mais lui est bien inférieur au point de vue scientifique, est écrit par le P. Fortunat Hüber, et porte ce titre : *Menologium magnum seraphici P. Francisci*, Munich, chez J. L. Straub-1698 gr-in-4 de 2420 colonnes, plus 130 pages non numérotées.

(1) Le P. Nic. Dal-Gal a publié également en 1906 3 autres brochures : *S. Francesco d'Assisi e Paul Sabatier* ; — *Florilegio Mariano* ; *La Vergine del Dolore nelle rime di un Franciscan*, —

— Dame I
cédée le 15 n
Tertiaire moc
roissiales et frâ
pauvres. Un pe
sœur.

Saint-Hy
Claire, décéd
profession.

Mde Gladu f
rière avec un dé
à toutes les bon
leurs visites aux
térassait spécia
ses ressources. I
qui édifica ses o
caine, dévotion
recevoir son âm

Fraternit
en religion Fr.
vembre 1906
supportée ave

— M. Erne
bre 1906, à l'é
a succombé à
grande génér

— M. Léor
Fraternité, dé

mois de profes
Sorel — J
Sr. Elisabeth,
mois et 15 jou

Fall River
Sr Saint-Pasc
après 5 ans de

Sainte-An
Carbonneau, e
après avoir fait
de 41 ans.

Saint-Edou

— Dame Edmond Païnchaud, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 15 novembre 1906, après neuf ans de profession.

Tertiaire modèle, épouse chrétienne. D'un zèle infatigable pour les œuvres paroissiales et franciscaines, elle s'est fait remarquer par son grand amour pour les pauvres. Un petit souvenir dans nos prières pour celle qui fut notre amie et sœur.

Saint-Hyacinthe. — Mde Adolphe Gladu, en religion Sr. Sainte-Claire, décédée le 13 novembre, à l'âge de 50 ans, après 6 ans de profession.

Mde Gladu faisait partie du Directoire et a toujours rempli sa charge de Trésorière avec un dévouement admirable. Quoique souffrante, Mde Gladu était dévouée à toutes les bonnes œuvres, et se faisait la compagne des SS. de Charité dans leurs visites aux pauvres et aux malades. Le sort des malheureux orphelins l'intéressait spécialement ; elle leur consacrait une grande partie de son temps et de ses ressources. Fervente tertiaire, elle se prépara à mourir, avec un calme résigné qui édifia ses sœurs qui la visitaient. Elle mourut en récitant la couronne franciscaine, dévotion qu'elle affectionnait particulièrement. Puisse la Vierge Immaculée recevoir son âme pour la couronner à son tour dans l'éternelle gloire.

Fraternité Saint François d'Assise. — M. Eugène Roberge, en religion Fr. François, tertiaire depuis 13 ans, décédé le 27 novembre 1906, à l'âge de 82 ans, après une bien longue maladie supportée avec une admirable résignation.

— M. Ernest Côté, en religion Fr. Stanislas, décédé le 28 novembre 1906, à l'âge de 20 ans et 10 mois, après 2 ans de profession. Il a succombé à la consommation et a fait le sacrifice de sa vie avec une grande générosité.

— M. Léonard Beaudry, en religion Fr. Léonard, ministre de la Fraternité, décédé le 28 juillet, à l'âge de 68 ans et 6 mois, après 18 mois de profession.

Sorel — Mme P. Lavallée, née Elisabeth Lefèvre, en religion Sr. Elisabeth, décédée le 20 novembre 1906, à l'âge de 48 ans, 5 mois et 15 jours.

Fall River Mass. — Mme Vve Pascal Corriveau, en religion Sr Saint-Pascal, décédée le 12 novembre 1906, à l'âge de 75 ans, après 5 ans de profession.

Sainte-Angèle de Laval. — Mme Marie Richard, Vve Victor Carbonneau, en religion Sr. Victorine, décédée le 19 novembre 1906, après avoir fait profession le même jour sur son lit de mort à l'âge de 41 ans.

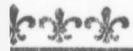
Saint-Edouard de Lotbinière. — M. Zéphyrin Lemay, en reli-

soin ce texte
uste la moitié
onio constate
ité naïve qui
es touchantes
ise et éclairée
e nous avons
mpruntée) de
de la critique
ris volontiers

O. F. M.
z l'Auteur, 96

étique de M.
tout une âme
imesantière :
les de saints
ion, ou pétit-
acile et varié ;
ou les mâles
à tour à tour
contingences

-MARIE.



Ludger Dal-
olée sur son

1653, in-fol de
du Moustier,
halien. L'ou-
i est bien infé-
r, et porte ce
J. L. Straub-

rochures : S.
ine del Dolore

gion Fr. Saint-Isidore, décédé le 27 juillet 1906, après 10 ans de profession.

— M. Onésime Lemay, en religion Fr. Antoine, décédé pendant le mois d'août 1906, a fait profession sur son lit de mort.

Saint-Michel d'Yamaska. — M. Alfred Lafleur, en religion Fr. Bernardin de Sienne, décédé à l'âge de 36 ans, après 11 ans de profession.

Saint-Dorothé. — Melle Diana Counette, tertiaire, décédée le 15 novembre 1906.

Saint-Joseph de Lévis. — Melle Céline Bontin, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 20 novembre 1906, à l'âge de 72 ans.

— Mme Vve Charles Dionne, née Zélie Houle, en religion Sr. Sainte-Anne, décédée le 26 novembre 1906, à l'âge de 68 ans, 4 mois et 10 jours, après 8 jours de profession.

— Mme Victor Comeau, née Elisabeth Bourget, en religion Sr. Sainte-Anne, décédée le 17 novembre 1906, à l'âge de 75 ans, après 6 ans de profession.

— Mme Georges Boideleau, née Marie Denis, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 4 décembre 1906, à l'âge de 70 ans

Saint Narcisse. — Mme Vve Joseph Cloutier, morte le 10 septembre 1906, à l'âge de 35 ans, après 5 ans de profession.

Elle fut certainement un modèle de tertiaire dans une Fraternité reconnue par les PP. Visiteurs comme animée du meilleur esprit du Tiers-Ordre. Son esprit de foi et de soumission complète à la volonté de Dieu, qu'elle eut l'occasion de manifester si souvent durant sa longue maladie, fut un sujet de constante édification pour ceux qui l'ont connue.

Saint-Jacques-le-Mineur. — Melle Marguerite Caron, en religion Sr. Méthode, décédée munie des sacrements de l'Eglise, le jeudi, 29 novembre 1906, âgée de 20 ans, après 1 an et 4 mois de profession.

Sr. Méthode, pendant ses 2 ans de maladie, a toujours été résignée à la volonté de Dieu. Elle avait un caractère aimable et une âme pleine de sérénité. Quand elle eut une dernière fois, reçu le saint viatique, le mardi, avant-veille de sa mort elle dit à M. le Curé : *« J'ai donc mon billet maintenant. »*

Saint-Ephrem d'Upton. — Mme Jacques Beaudoin, en religion Sr. Sainte-Anne, décédée le 13 novembre 1906, à l'âge de 75 ans.

R. I. P.